N° 396 / 15 F

LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

CONTRASTES BRETONS

POBL VREIZH

DECEMBRE / KERZU 1996

Franck Meurou



Étang du Bot - Photo Philippe GARNIEL

Souscription

L. Riou, Perros-Guirec (40) ; R. Durand, St-Denis (40) ; F. Raoul, Petit-Quevilly (140) ; A. Boutouiller, Plestin (40) ; B. Plouzennec, St-Brieuc (40) ; J.F. Monnier, Rennes (20) ; P. an Houédec, Langidig (20) ; P. Beillois, Nantes (20) ; P.Y. Kemener, Querrien (40) ; M.G., Rennes (40) ; J.Y. Le Maguer, Rospez (30) ; Y. Verney, Plougoumelen (20) ; J.C. Le Lay, Marseille (80) ; E. Cléran, St-Lô (40) ; A. Lavanant, Lannilis (140) ; A. Roque, Fougères (40) ; Ph. Simon, Trégueux (20) ; A. Thomas, Issy (40) ; M. Mermet, Remengol (40) ; J. Quiniou, Plouisy (40) ; B. Le Moing, La Feuillée (40) ; E. Gillet, Perken (40) ; G. Henry, Lézardrieux (40) ; G. Tual, Villeneuve-d'Ascq (50) ; F. Parent, Nantes (40) ; Th. Loiseaux, Sochaux (40) ; M. Le Chartier, Plérin (40) ; J. Guillo, Boulogne (20) ; Y. Le Berre, Paris (20) ; B. Plouzennec, St-Brieuc (40) ; D. Broudic, Trébeurden (20) ; M. Guyomard, Rennes (20) ; Y. Corguennec, Hennebont (90) ; C. Le Guellec, Brest (40) ; G. Le Gallic, Sucé (40) ; B. Guérin, Mériadec (40) ; P. Morvan, Paimpol (140) ; G. Barré, Larmor (20) ; E. Raoul, Plouaret (40) ; R. Jouan, Mazan (40) ; P. Guillou, Roscanvel (40) ; H. Henneton, Beauvais (40) ; A.L. Garcia, Bicêtre (140) ; E. Quéau, Lyon (40) ; J. Barbaud, Ste-Foy (40) ; J.Y. Le Corre, Fouesnant (40) ; J. Louer, Trégunc (90) ; O. Kerzerho, Nantes (40) ; Y. Le Berre, Perros-Guirec (20) ; A. Casenove, Piroy (40) ; Y. Guillou, Moulins (90) ; H. Martin, Trébeurden (40) ; A. Goalic, Kemper (40) ; P. Guéguéniat, St-Yvi (140) ; M. Gourlin, Bréau (140) ; F. Kerouredan, St-Pabu (90) ; E. Léon, Rennes (90) ; Ph. Huitorel, Gourin (20) ; Y. Quenehervé, Lanester (40) ; Y. Quintin, St-Nazaire (20) ; R. Gicquel, St-Brieuc (90) ; A. Le Gal, Pont-Scorff (140) ; G. Houel, St-Malo (40) ; Y. Quéré, Le Pecq (40) ; C. Pierre, Poullaouen (90) ; J. Vaugeois, Plourin (40) ; L. Le Bihan, Bégard (20) ; J.C. Le Boulaire, Ploeren (40) ; C. Ménager, Guern (40). Total novembre : 5.143 F. Total 1996 : 25.536 F.

Encore plus de 25.000 F ?

Grâce à un sprint massif, en novembre, la souscription 1996, pour le développement du Peuple Breton/Pobl Vreizh, atteint un bon niveau, le même que l'an dernier. Les musées nationaux, les grandes structures culturelles, la fréquentation des cinémas, la diffusion de la presse ont fortement baissé en 1996 : – 30 % pour les deux premières catégories. Le PB-PV, lui, grâce à la fidélité de ses abonnés, progresse et la souscription reste stable. Elle permet de payer un numéro du journal, c'est-à-dire de maintenir le prix de vente au-dessous du prix coûtant. Personne ne doit être privé du PB pour des raisons financières. Merci aux centaines de donateurs qui, une fois encore, l'ont compris.

396

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 203, 56102 Lorient cedex
Tél. 02.97.21.21.82
Fax 02.97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier
"Le Peuple Breton", BP 301, 22304 Lannion Cedex

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

CPAP : 66132

Dépôt légal : 4e trimestre 1996

Sommaire

Assez de rêves, des actes !

Soubaitez-vous que la Bretagne existe, politiquement aussi ?

C'est la vraie question qui vous est posée, à travers l'appel de la page suivante, en forme de "libre ton". L'UDB, avec ses qualités et ses défauts est le seul parti politique breton qui a une présence sur l'ensemble de la Bretagne – et même ailleurs – qui est reconnu à travers ses élus, et qui poursuit son travail dans l'unité malgré les énormes difficultés spécifiques d'un parti "accroché" à une "minorité". Donnez-lui l'occasion de bénéficier d'un financement d'état, certes faible, mais important pour un parti non compromis vis-à-vis des entreprises.



➡ *On ne vous demande pas une générosité exceptionnelle*

➡ *On vous demande de trouver le maximum de chèques, tout petits (10 F suffisent !) ou moyens ou gros (si ça se trouve !) jusqu'à fin décembre.*

➡ *N'importe laquelle ou lequel d'entre vous peut demander un geste à ses copains, ses parents, ses frères et sœurs, ses voisins sympathiques, ses commerçants préférés... voire demander aux meilleurs d'entre eux de jouer le relais pour une bonne cause !*



5 chèques par lecteur du PB c'est le minimum, 10 c'est possible, 20, c'est la bonne carburation !

➡ *Faites vite ! Nous avons commencé un peu tard. Démarrez aujourd'hui !*

➡ *Allez... les lecteurs du PB-BV doivent bien un coup de main aux militants UDB qui payent le déficit de votre journal préféré – régulièrement – depuis longtemps.*

Contrastes bretons

Ce titre emprunté à Jean Guéguéniat (voir p. 8) s'adapte bien à notre réalité. A l'heure où certains parlent de "Miracle breton" et où d'autres se sentent modérément miraculés, Jean Guéguéniat et Christian Guyonvarc'h montrent dans les pages consacrées au Congrès la grande diversité de la situation en Bretagne.



Ce numéro fait une place importante au Congrès... bien que les pages nous manquent pour reprendre l'essentiel des nombreuses interventions.

La couverture en quadrichromie nous permet :
– de donner un coup de pub à la 1re création d'An Naer qui édite un disque de Dibenn (non, non, pas Dibenn.T.M., bien que chaque disque breton ne fasse pas plaisir aux Toulon-Toubons) voir p. 15.
– de vous faire cadeau d'une photo "à craquer" prise aux environs d'Hennebont que certains voudraient écrabouiller bêtement, (voir p. 2 de couverture et p. 16-17).
– de donner de l'oxygène à Pierre Morvan de Selaouit City... pour vous inspirer pleins de cadeaux magiques en cette période de fin d'année. Une fin d'année qui a inspiré Yann Fiévet (p. 10) et Fanch Péru (p. 13)...



Nedeleg laouen d'an holl !

Ha... ppy Christmas d'ar re all !

Aidez l'UDB à faire valoir ses droits

FINANCEMENT PUBLIC DES PARTIS POLITIQUES : L'UDB AUSSI !

Même un don de 10 francs est utile car il permet de se rapprocher du seuil des 10.000 donateurs.
(loi du 19 janvier 1995 - Don moyen requis 100 F)

L'UDB fait appel à vous pour faire valoir ses droits à un financement public, tel que prévu par la loi depuis le 19 janvier 1995.

Cette loi prévoit un financement annuel des partis politiques français sur la base des résultats qu'ils obtiennent aux élections législatives. Et, dans le cas où une force politique se manifeste entre deux élections, elle peut aussi bénéficier d'un financement forfaitaire si elle justifie d'un nombre suffisant de dons : 10.000 donateurs, pour un total de 1 million de francs collectés répartis dans au moins 30 départements. Ces seuils ont été fixés par référence à un parti politique exerçant sur la France entière. Ils excluent de fait les forces telles que l'UDB dont le champ d'action est avant tout la Bretagne.

Aussi, l'UDB s'est rapprochée d'autres partis autonomistes et régionalistes en France (à travers la Fédération Régions et Peuples Solidaires), et d'un parti écologiste (Convergences Ecologie Solidarité). Ensemble, ils ont fondé une association de financement : Solidaires Régions Ecologie.

C'est cette association qui agira pour le compte de tous auprès de la Commission des Comptes de Campagne et des Financements Politiques chargée de contrôler la légalité des opérations menées.

En souscrivant, vous réparerez l'injustice qui jusqu'à présent avait exclu l'UDB de l'accès aux financements publics, alors que tous les partis hexagonaux en bénéficient localement.

La vie politique démocratique exige transparence, rigueur et équité pour son financement.

Aidez l'UDB à faire valoir ses droits ■

◗ Si vous êtes élu municipal

ou a fortiori élu d'un autre rang (maire, conseiller général, conseiller régional, parlementaire), signalez-le lors de votre souscription : parmi les 10000 donateurs, il faudra compter 500 élus pour être agréés.

Précisez au dos de votre chèque la commune ou la collectivité concernée.

◗ Dans un couple

chaque conjoint a le droit de souscrire, mais cela devra être matérialisé par deux chèques établis séparément, avec bien sûr des signatures différentes.

Il est utile de préciser au dos du chèque le nom de jeune fille, afin d'éliminer tout risque de contestation.

Souscrivez

▼ par chèque !

En effet, le chèque est un moyen de paiement identifié.

Libellez-le à :
A.F. Solidaires Régions Ecologie
Adressez-le à :
UDB - BP 203 - 56102 LORIENT Cedex

Tout don, même un don symbolique de 10 F, est utile puisqu'il permet de se rapprocher du seuil des 10.000 donateurs. Le don moyen requis est de 100 F.

▼ avant le 31 décembre !

Les 10.000 dons doivent être recueillis au cours de l'année civile donc avant le 31 décembre 1996.

BON À SAVOIR

◗ Votre don fera l'objet d'un reçu officiel de la Commission des Comptes de Campagne et des Financements Politiques (CCFP). Ce reçu pourra être joint à votre déclaration d'impôt pour bénéficier d'une réduction d'impôt à hauteur de 40% du don versé.

◗ On peut souscrire pour plusieurs associations de financement, et permettre ainsi le pluralisme.

◗ Les dons sont anonymes. Il n'y a ni publication, ni transmission au Centre des Impôts.

◗ Un don ne peut être supérieur à 50.000F par personne.

Association de financement Solidaires Régions Écologie • 52, Rue La Fayette - 75009 Paris
Agrément n°96511 du 27 septembre 1996 • Délivré par la commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques (CCFP).

L'AVENIR DE LA BRETAGNE ENTRE L'ÉLARGISSEMENT DE L'UNION EUROPÉENNE A L'EST ET LA MONDIALISATION :

Quels moyens d'agir, pour quelle ambition ?

Débat public organisé par l'Union Démocratique Bretonne

Lorient - 9 novembre 1996

Le débat a été décomposé en trois séquences :

1. La Bretagne en 1996 : atouts et faiblesses.

2. Quels moyens d'agir face aux évolutions internationales ?

3. La Bretagne et la gauche face aux élections régionales de 1996.

Ce texte est un développement à partir de l'intervention du porte-parole de l'UDB.



Eurig Wyn et Yves Jardin (au micro).

1re séquence : La Bretagne en 1996 : atouts et faiblesses

Dans un ouvrage qui vient de paraître, Y. Le Bourdonnec parle d'un "miracle breton" par référence aux miracles allemand et japonais de l'après-guerre. Je parlerai plutôt du "paradoxe breton" en ce sens que si la Bretagne dispose en effet d'un certain nombre d'atouts ; chacun de ces atouts a son revers ou ses faiblesses.

1er atout de la Bretagne, qui surprendra peut-être : sa situation géographique. Comment peut-on présenter la Bretagne comme une région enclavée alors qu'elle est longée par la première voie maritime du monde et que la mer représente 70 % du commerce mondial et 85 % du commerce extérieur de l'Union européenne, sachant aussi que le transport maritime est, de très loin, le mode de transport le plus économique (et le resterait si les marins étaient payés correctement) et le plus écologique (quand les normes de sécurité sont respectées) ? La Bretagne possède la moitié du linéaire de côtes métropolitain (Corse non comprise) et des sites très enviables (rades de Brest et de Lorient - estuaire de la Loire). La Bretagne n'est pas une région enclavée, c'est une région qui ne sait pas ou ne peut pas jouer de ses atouts maritimes. Mais le premier handicap de la Bretagne, c'est aussi sa situation géographique. Relativement éloignée des régions européennes les plus peuplées (arc lotharingien) où la densité démographique se situe autour de 300 à 400 hab./km², elle ne dispose pas d'un marché local suffisant pour son autofinancement et le premier amortissement de ses investissements. La recherche de marchés extérieurs est vitale.

Au bilan, la situation géographique de la Bretagne apparaît plutôt comme un handicap mais il n'y a pas de fatalité. En l'absence d'une politique portuaire cohérente, les ports de commerce bretons se livrent une concurrence aveugle et souvent stérile. Cette attitude est suicidaire face à la prédominance des ports de la mer du Nord (Rotterdam, Anvers. Zeebrugge. Brême...), face aussi à l'accord qui se dessine entre Marseille et Lyon à l'instigation des acteurs politiques et économiques des deux villes. Le développement de la Bretagne passe par une connexion directe des ports bretons sur l'Europe alpine et centrale (hinterland international), prioritairement par le rail (ferroutage).

2e atout de la Bretagne une identité plus forte que dans la plupart des autres régions de l'État français. C'est un héritage de l'histoire, c'est aussi le résultat d'une vie culturelle très intense. Un seul exemple : la Bretagne est la 3e région d'édition après l'IDF et Rhône-Alpes. Cette identité relativement forte se traduit de deux façons dans la psychologie des Bretons : 1) un sentiment d'appartenance à une collectivité qui a ses intérêts propres - 2) un enracinement qui suscite la volonté de se construire un avenir au pays.

Ce deuxième atout a aussi sa faiblesse ou ses limites : l'identité bretonne est trop absente de l'action politique et du terrain économique comparativement à d'autres régions européennes qui jouent à fond la carte de l'identité : Catalogne, Bavière, Pays Basque, Écosse, Pays de Galles... La diaspora bretonne (5 millions de personnes ? 800.000 en IDF - 30.000 à New-York) n'est pas activée. Cette absence de l'identité bretonne du terrain politique et économique a une



Les Bretons du Sud en pleine réflexion.

conséquence très négative en interne, c'est le délitement de l'unité territoriale et du corps social. Les contrastes s'accusent : Armor-Argoat - Est-Ouest. Ces problèmes sont encore aggravés par la concurrence que se livrent Nantes et Rennes pour le leadership à l' "Ouest" et un statut illusoire de métropole européenne (l'organisation urbaine de la Bretagne n'est pas de type métropolitain mais réticulaire), concurrence évidemment alimentée par le découpage régional. C'est cette concurrence qui a conduit les élus rennais (à l'exception

du conseiller municipal UDB) et la CCI de Rennes à refuser le projet d'aéroport international de N-D-des-Landes (parce que plus proche de Nantes) et à soutenir le projet de 3e aéroport parisien de Beauvilliers (Eure). Où est l'intérêt de la Bretagne dans cette attitude ? On doit aussi déplorer que l'amélioration de l'axe routier Nord-Sud (triskell) ne soit venu à l'ordre du jour que longtemps après l'achèvement des liaisons Est-Ouest. Il s'en suit que les côtes nord et sud de la Bretagne sont quasiment comme deux "mondes" qui s'ignorent, ce qui a accéléré la désertification du centre-Bretagne dont la fonction historique de carrefour a disparu. Ce qui affaiblit une partie de la Bretagne ne saura jamais renforcer l'ensemble. Les responsables politiques et économiques de cette région ont oublié cette vérité de La Palisse.



L'Occitan Gustave Alirol, président de "R.P.S.".

3e atout dont dispose la Bretagne : des jeunes qui ont un niveau de formation générale plus élevée que la moyenne française. Cela se vérifie au niveau des résultats au baccalauréat mais aussi au niveau de la part des 16-25 ans qui poursuivent des études ou se trouvent en formation. La Bretagne occupe la position de tête en compagnie de l'Alsace.

Mais la Bretagne n'a pas les emplois industriels et de services correspondant au niveau de formation de ses jeunes, d'où une reprise de l'émigration ou, comme alternative, des jeunes qui acceptent des emplois sous qualifiés (perte de compétences dans tous les cas). Y. Le Bourdonnec rappelle dans son ouvrage que seuls 8,3 % des Bretons ont un niveau Bac + 2 contre 9,9 % des Français. Le retard accumulé par les anciennes générations ne saurait expliquer à lui seul ce décalage, l'émigration des jeunes diplômés est en cause.

4e atout de la Bretagne : un environnement naturel exceptionnel qui contribue, avec la culture bretonne, à faire de la Bretagne la 2e voire la 1re région touristique de France. Dans sa communication le comité régional du tourisme ne manque pas de jouer la carte de l'"authenticité".

Pourtant cet atout est en grand danger faute d'une politique efficace de protection de l'environnement et des ressources naturelles. 90 % du littoral est déjà urbanisé (mitage par des maisons individuelles) et ça continue en dépit de la loi littoral. Le bocage a été massacré (200.000 km de talus et de haies arasés), et ça continue aussi (voir la région de Gourin-Le-Faouët). C'est beaucoup de l'âme de la Bretagne qui a été abîmée par un remembrement qui était nécessaire mais qui a été mené de manière sauvage. Le développement du tourisme vert s'en trouve largement compromis. La ressource en eau est fortement menacée par les pollutions agricoles, domestiques et "institutionnelles" (DDE, SNCF, collectivités locales). Leur traitement en aval mobilisera des capitaux privés et publics qui ne seront plus disponibles pour l'investissement productif, sans aucune garantie de survie pour les activités hors-sol (la délocalisation dans les régions voisines mais aussi en Europe de l'Est a commencé). L'industrie agro-alimentaire, qui colle de plus en plus aux bassins de production, s'en trouvera forcément menacée, d'autant plus que les normes de qualités de l'eau vont être renforcées.

5e atout : la Bretagne est en pointe dans le secteur des télécommunications, du moins en matière de recherche. Numéris, le téléviseur à écran plat et le mode de commutation à débit rapide ATM sont des inventions bretonnes.

Mais le transfert technologique reste insuffisant (50 % de la recherche publique dans le secteur des télécommunications pour seulement 25 % des emplois industriels). L'annonce de la suppression de 500 emplois à Alcatel-Lannion est venue nous rappeler qu'il s'agissait d'une activité exogène où les capitaux bretons sont très minoritaires. Comme dans l'industrie militaire, la Bretagne est en situation de dépendance.

Deux handicaps s'ajoutent à cette liste :

1. Une logistique défaillante :

- transport routier trop privilégié et qui renforce la dépendance à l'égard de la région parisienne,
- abandon du fret ferroviaire (alors que le ferroutage est appelé à se développer sur un axe Rotterdam-Milan).
- Bretagne absente du cabotage maritime (alors qu'il représente 30 % du commerce intracommunautaire) et des lignes internationales régulières trop peu nombreuses (sauf à Nantes-Saint-Nazaire qui a doublé le nombre de ses lignes, 180 cet été),



Txomin Peillen de Eusko Alkartasuna.

- pas d'aéroport international, d'où un repli sur Orly et Roissy.

Globalement la Bretagne n'a pas ou peu de liaisons internationales directes. Il s'en suit un état d'extrême dépendance envers Paris qui pèse non seulement sur l'économie mais aussi sur la psychologie ("qu'est-ce qu'on peut faire tout seuls dans notre petite Bretagne ?").

2. Une classe politique locale qui ne pèse pas sur les choix de l'État et encore moins sur ceux de l'Union européenne car elle est absente des états-majors des partis parisiens. Pas un seul ministre breton au gouvernement. Un seul député européen (sur 87 Français), Gérard d'Aboville, qui est un dilettante de la politique... La Bretagne n'a pas de figure charismatique, pas d'homme ou de femme providentiel. Il ne lui reste donc que l'action collective.

2e séquence : Quels moyens d'agir face aux évolutions internationales ?

1. Penser Bretagne

"Penser Bretagne", c'est d'abord revendiquer un pouvoir régional fort, ce qui suppose, entre autres, la réunification administrative de la Bretagne (indispensable pour redonner à la Bretagne sa pleine dimension maritime et industrielle et évoluer sans complexe sur le terrain international). Un pouvoir régional fort pour remplir plusieurs missions : créer les outils d'une véritable planification logistique (transports et télécommunications), mobiliser l'épargne régionale, arbitrer entre les collectivités locales quand l'intérêt général est en jeu, être un interlocuteur incontournable pour l'État et Bruxelles.

Ce message est à diffuser dans les partis politiques, les syndicats, les organisations socio-professionnelles.

2. Développer un label "Qualité Bretagne"

Ce label s'inscrit dans une logique de développement endogène et néanmoins ouvert qui est la seule alternative au protectionnisme face aux conséquences néfastes de la mondialisation de l'économie et de l'ouverture à l'Est du marché européen (délocalisations, précarisation des emplois, émigration des jeunes). La mondialisation de l'économie est un processus irréversible car elle est d'abord le résultat de la modernisation accélérée des moyens de transport et des moyens de télécommunication. Le protectionnisme ne saurait fournir une réponse adaptée car l'ère des empires coloniaux, quand la France pouvait prétendre se suffire à elle-même, est révolue. En laissant à penser que la mondialisation de l'économie pourrait être remise en cause, une partie de la gauche rend un mauvais service à la démocratie car elle donne du crédit aux mauvais arguments de l'extrême droite.



Les candidats au BP.

Les labels "Produit en Bretagne" et "Création Bretagne" ne seront efficaces dans le temps qu'à la condition qu'ils mettent en valeur non pas des productions standard (activités hors-sol déjà évoquées), qui peuvent être facilement délocalisées, mais au contraire des produits qui ont une forte "charge identitaire" : produits de terroir (agro-alimentaire, artisanat, confection...) et produits innovants. Ces labels doivent conjuguer trois valeurs : tradition, qualité, innovation.

3. Investir dans l'identité bretonne

L'identité bretonne, aujourd'hui tout le monde se dit pour et c'est plutôt nouveau. Le complexe Bécassine semble définitivement oublié. Mais l'identité bretonne est comme un verger : si on ne s'en occupe pas, si on ne la nourrit pas, elle ne donnera plus de fruits. Investir dans l'identité bretonne, c'est en priorité :



Max Siméoni.

- Créer les bases d'une industrie audiovisuelle bretonne. Au Pays de Galles (2,5 millions d'habitants), la création de la chaîne en langue galloise S4C en 1982, fruit d'une lutte politique, a généré 3.000 emplois dont une forte majorité dans le secteur privé (producteurs indépendants). Le film "Hed Wynn", pur produit du nouveau cinéma gallois, a été nominé aux Oscars américains en 1993 et les dessins animés gallois sont vendus dans plus de 60 pays. En Bretagne, il nous faut un service autonome de télévision (à l'image du Pays de Galles et de l'Écosse mais aussi de toutes les régions d'Espagne) et un organisme de production à capital mixte pour aider la création cinématographique,

- Développer l'enseignement bilingue français-breton (1re étape ves le plurilinguisme) pour le rendre accessible à tous les enfants,

- Développer la présence du breton dans la vie publique et sociale (administrations publiques, notamment locales, entreprises...)

4. Développer les outils de compréhension du monde

On a peur de ce que l'on ne connaît pas. Évoluer à l'ère de la mondialisation et agir sur ses effets les plus indésirables requiert une compréhension de ses ressorts. Il faut agir en priorité à deux niveaux :

– Créer un pôle universitaire européen multisites en Bretagne, en connectant par réseau les universités et les établissements d'enseignement supérieur (publics et privés). Par pôle européen, on entend une coopération interuniversitaire sur un plan international, des échanges réguliers de professeurs, une généralisation des systèmes de visioconférence,

– Former le grand public jeune et adulte aux nouvelles technologies de l'information (multimédia, Internet, Intranet, numérique TV et radio...). Les petits pays d'Europe (Finlande, Danemark), relativement peu peuplés et obligés de maîtriser plusieurs langues, sont aussi ceux qui sont le plus présents sur Internet ; ce n'est évidemment pas un hasard. Ces pays, qui n'ont jamais eu la prétention de se suffire à eux-mêmes ont développé une culture de l'international. En Bretagne nous avons besoin d'un plan régional de formation de formateurs aux nouvelles technologies de l'information. La formation, prise en charge par la Région, pourrait être assortie d'une clause de réciprocité demandant à chaque étudiant de mettre ses nouvelles compétences au service des collectivités locales et des petites entreprises au début de sa carrière professionnelle.

5. Organiser l'espace armoricain

Pour peser plus lourd sans noyer les identités régionales existantes, qui sont un atout irremplaçable, ni créer de niveau administratif supplémentaire, source de gaspillage d'argent public, la Bretagne doit proposer la création d'une "eurorégion armoricaine" aux autres territoires qui, à l'Ouest de

l'Île de France et au nord de l'Aquitaine, ont la volonté de résister aux conséquences de la dépendance et de l'attraction parisiennes (émigration des jeunes, sous-industrialisation, manque d'ouverture sur l'international).

Cette eurorégion de l'espace armoricain, dont les limites dépendront de la volonté des populations, aurait pour mission de concevoir une stratégie commune de développement autonome en intervenant dans quatre domaines; infrastructures de transport, télécommunications, soutien à la recherche, enseignement supérieur et formation professionnelle.

Cette eurorégion fonctionnerait avec une assemblée élue au second degré par les assemblées régionales. Elle n'aurait ni exécutif ni administration propre, les décisions prises d'un commun accord pouvant être mises en œuvre par l'exécutif et l'administration de chaque région.

3e séquence : La Bretagne et la gauche face aux élections régionales de 1996

La gauche est mathématiquement majoritaire en Bretagne, mais pour l'emporter en 1998 face à une droite qui a tissé de nombreux réseaux d'intérêt, elle devra réunir plusieurs conditions : l'union, un projet mobilisateur donc cohérent et crédible, un discours optimiste. Elle doit présenter la construction européenne et la mondialisation comme une chance : les périodes de prospérité dans l'histoire de la Bretagne ont toujours été des périodes d'ouverture. C'est la France hégémonique et belliciste de Louis XIV qui nous a privés de nos débouchés commerciaux et nous a précipités vers le déclin et l'appauvrissement.

Face aux conséquences néfastes de la mondialisation, deux attitudes s'opposent :

– la première consiste à se laisser porter par le courant et à promouvoir la "guerre économique" à outrance. C'est le discours ultralibéral et apatride qu'incarne Alain Madelin en Bretagne. Le petit doit "bouffer" plus petit que soi pour espérer "bouffer" plus gros demain.

– la seconde consiste à prôner un renforcement des appareils d'État et un repli sur les frontières. Ce discours transcende la gauche et la droite en France et se dissimule souvent derrière l'auréole du "républicain" attaché à sa chère devise.

L'échec des politiques successives menées depuis 20 ans en France vient de la recherche d'un impossible compromis entre ces deux tendances. Le libéralisme a dénoué les anciennes solidarités et l'étatisme a entravé les initiatives économiques et les innovations institutionnelles, d'où la situation de blocage dans laquelle nous nous trouvons.

Une troisième voie existe qui consisterait à accepter la mondialisation en tant que processus irréversible mais à répondre aussi à ses effets les plus indésirables en investissant dans ce que les japonais appellent le "logiciel culturel" et en opposant à la logique de la standardisation des produits celle de l'identification et de la diversité. Sur un plan musical et artistique, la mondialisation s'est traduite par la diffusion sans frontière d'une culture "coca-cola" et "Mac-Donald's" sans grand intérêt mais aussi par la renaissance des cultures traditionnelles qui se sont ouvertes de "nouveaux marchés". En suscitant l'intérêt ailleurs (curiosité), elles sont redevenues un motif de fierté pour les populations autochtones. Il n'y a pas de langage sans échange.

La gauche doit apporter à la Bretagne l'opportunité d'explorer cette troisième voie pour ne plus subir les événements.

C. GUYONVARC'H



"Je panse donc je suis", disait le philosophe, en plein congrès bien sûr.

Propos entendus chez les autres intervenants

Daniel Gilles, secrétaire de la fédération du Morbihan du PCF, adjoint au maire de Lorient :

– Nous sommes pour un pouvoir régional plus fort et un budget plus important.

Gérard Borvon, président des Verts-Bretagne :

– Nous sommes des autonomistes, nous sommes pour l'autonomie des régions.

Pierre Victoria, porte-parole du groupe socialiste au conseil régional B4 :

– La commission Balligand qui réfléchit à des réformes institutionnelles pour le PS s'est prononcé pour la disparition des départements. Sur la question de la réunification administrative de la Bretagne, les socialistes bretons réfléchissent à la question et prendront position avant les élections.

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 215, 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F.

23e Congrès national de l'UDB

Perspectives

3.1 Les élections de 1998

3.1.a *Les Législatives*

Elles sont un moyen de faire émerger le fédéralisme et le "régionalisme" de progrès dans le débat politique. Les conditions du scrutin (50 candidats sur 30 départements pour accéder au financement public sur la base actuellement de 11 F par an et par voix obtenue et 75 candidats pour avoir accès à la campagne officielle dans les médias publics) ne peuvent être remplies au minimum que dans le cadre de RPS, voire par des alliances plus larges, type SEGA lors de la dernière échéance.

Afin de favoriser la diffusion de nos analyses et propositions, et de positionner au plus vite notre structure fédérale, les candidatures seront présentées de préférence dans le cadre de Régions et Peuples Solidaires.

3.1.b *Les Régionales*

L'objectif est d'entrer aux Conseils régionaux et d'y entrer à plusieurs pour défendre entre autres la reconnaissance institutionnelle du peuple breton, l'autonomie interne pour la Bretagne, un processus de régionalisation et de fédéralisation en France, une véritable politique pour le bilinguisme et la culture bretonne au quotidien. Autant de questions qui sont absentes des débats des Conseils régionaux, faute d'une représentation de l'UDB.

C'est au vu de cet objectif et de ces buts que seront envisagées d'éventuelles alliances, notamment dans la perspective d'une alternative à la Droite, rendue possible à la fois par l'impopularité du gouvernement actuel et la proximité ou le regroupement avec l'élection législative.

La droite, qui se présentera unie qu'il y ait ou non modification du mode de scrutin, peut-être battue surtout si la gauche rassemblée propose aux Bretons autre chose qu'un cartel d'intérêts réunis pour la circonstance. De ce fait, l'UDB doit prendre l'initiative d'une démarche auprès des autres partis de gauche et écologistes pour leur proposer dès à présent une réflexion programmatique.

En tout état de cause, l'UDB sera présente dans les cinq départements. Une convention nationale décidera des modalités de cette présence. Dans cette optique, la campagne "Réussir ensemble en Bretagne" reste plus que jamais d'actualité.

3.1.c *Les Cantonales*

Cette élection qui nous vaut des scores honorables n'a qu'une importance relative. L'UDB adaptera son nombre de candidats aux circonstances (alliances possibles, intérêt de candidatures généralisées pour l'image globale de la campagne et du parti, négociations ultérieures pour les municipales ou autres).

Le bureau politique issu du Congrès présentera à la Convention nationale extraordinaire sur les élections les différents scénarios.

3.2 Rassembler en Bretagne

Gagner en audience électorale n'est pas une fin en soi. La vocation de l'UDB est de faire avancer la revendication sociale, culturelle et institutionnelle en Bretagne.

Pour ce faire, l'UDB mettra en œuvre une stratégie de rassemblement large, sur des thèmes fédérateurs. Les thèmes existants :

– l'emploi, notamment des jeunes,

– l'aménagement du territoire et l'environnement,

– la réunification administrative de la Bretagne,

– une réunion majeure (68 % des Bretons estiment qu'il s'agit d'une unité administrative et politique d'avenir),

– l'Europe des peuples et des régions,

– la culture et les médias, l'enseignement et la formation. Face au foisonnement de la création culturelle, en particulier musicale, à la reprise de l'idée identitaire dans de nombreux secteurs de l'opinion bretonne. L'UDB, tout en respectant l'indépendance du milieu associatif et culturel, accompagnera toutes les initiatives globalisant la revendication culturelle bretonne.

Certes, nous risquons d'assister dans les années à venir et en particulier en période électorale à une concurrence voire à une surenchère, sur le terrain du régionalisme culturel, voire institutionnel avec le risque de voir l'électorat se tourner vers d'autres, en théorie mieux placés pour faire avancer les choses. Nous l'avons déjà vécu entre 1978 et 1981.

Chacun sait que l'identité bretonne est aujourd'hui un thème particulièrement porteur.

Nous savons également que les progrès, encore restreints, réalisés à ce jour, l'ont été en mobilisant au-delà du mouvement breton. C'est le rôle de structures telles que le Front culturel progressiste breton de naguère ou actuellement de l'Association des Élus municipaux bretons (AEMB) de permettre cet élargissement.

3.3 Améliorer le fonctionnement du parti

Pour atteindre ces buts (augmentation de l'audience électoral, élargissement de la lutte), il est nécessaire d'améliorer tant l'animation du parti que sa communication extérieure.

3.3.a *L'animation du parti*

L'animation du parti suppose un renforcement du service des Affaires intérieures, une parution régulière (trimestrielle au moins) d'An Emsaver, des réunions semestrielles conjointes des AI et des Comités fédéraux, une politique spécifique d'accueil des nouveaux adhérents, une politique suivie de formation des militants, avec en particulier un travail plus collectif, en commissions notamment, l'édition d'une brochure sur l'Histoire de l'UDB. L'animation du parti aujourd'hui requiert également le passage à des réunions bimestrielles et non plus trimestrielles du BP. Par ailleurs, le Bureau politique issu du Congrès veillera, dès sa première réunion, à ce que chacun de ses membres ait une affectation précise.

3.3.b *Des actions en direction de la jeunesse*

La dépolitisation, le refus de l'engagement, sont encore plus marqués chez les jeunes que chez les aînés, alors que dans le même temps ils sont très présents dans la vie culturelle.

Cela rend nécessaire des actions en direction de la jeunesse (ex. : des réunions publiques sur des thèmes mobilisant les jeunes, en relation notamment avec les associations étudiantes).

➥

3.3.c *La communication extérieure*

L'UDB souffre d'un déficit d'image. Globalement, elle n'est pas identifiée ou l'est mal.

Le bureau politique issu du congrès mettra en œuvre des actions de communication à la fois plus ciblées et permettant de nous identifier en toutes circonstances de façon claire (du style UDB : la gauche bretonne et UDB vivre, travailler et décider ne Bretagne).

Les affiches, tracts et autocollants, s'ils ont gardé une partie de leur efficacité, restent un matériel indispensable à la présence du Parti. La production et la diffusion de ce matériel sont aussi le moyen d'animer les Fédérations.

– le journal Peuple Breton est un outil essentiel de la communication du Parti. Sa diffusion et sa parution sont à développer,

– le bilinguisme des outils de communication est nécessaire,

– le BP étudiera les conditions techniques et financières d'ouverture et d'exploitation d'un site UDB sur Internet,

– d'une manière général, la communication UDB insistera sur la notion de fédéralisme et la coordination des actions avec la Fédération RPS.

3.3.d *Être présents concrètement*

Le bureau mobilisera et impliquera l'ensemble des militants de façon autonome ou en liaison avec d'autres, dans des actions concrètes avec le souci de dégager des objectifs tangibles et réalistes.

Exemples : campagne de paiement partiel de la redevance télé, défense concrète de l'emploi en Bretagne...

Il appartient au parti en tant que structure de réflexion de proposer des choix et des alternatives au niveau de la Bretagne.

Les sections ont parallèlement le devoir de s'impliquer localement (en particulier par l'envoi régulier de communiqués de presse locaux) dans les luttes sociales et culturelles qui se déroulent et se dérouleront de plus en plus dans le contexte actuel.

Par ailleurs le BP aura pour mandat la relance d'une Fête du Peuple Breton.

LES CONTRASTES BRETONS

ou

Si nos atouts sont de nature endogène, ils n'ont de chance d'être joués qu'avec un minimum d'autonomie...

Terre de contraste : l'image facile a souvent été employée. Elle s'applique aussi à l'économie de la Bretagne en fin 1996. Des secteurs entiers sont en crise, parfois violente : les industries d'armement, à Brest, Lorient Indret, l'électronique dans le Trégor avec les annonces de licenciement à Alcatel, et la vente de Thomson qui fait naître des craintes bien fondées, la pêche, en plein marasme depuis trois ans. D'autres ne sont même plus en crise, puisqu'elles sont liquidées, simplement, comme la conserve ou la marine marchande. Des villes entières s'enfoncent dans les difficultés.

En face de ceci, un modèle breton, un miracle même a-t-on dit, en tous cas un exemple où se mêlent le dynamisme industriel, une volonté forte d'exportation, l'affirmation tranquille d'une identité.

Autres contrastes : la Bretagne de l'État, dans le triangle Rennes - Nantes - Vannes, où se produit un développement réel, et la Bretagne Ouest, où l'effet de distance joue beaucoup. Ou encore la Bretagne des grandes villes, opposée à celle des petites, qui peinent ; ou celle d'une Bretagne côtière bien vivante, entourant un Argoat en déclin démographique...

Externe/Interne

Une autre distinction pourrait être faite, qui serait plus éclairante. Elle consisterait à regarder ce qui a une origine extérieure à la Bretagne, et ce qui est dû à l'initiative locale.

Dans la première catégorie figurent les industries liées à la Défense qui ont un degré d'initiative locale nulle. La Bretagne est la première région de l'hexagone et la quatrième européenne en ce qui concerne les industries de Défense. Dans cette catégorie se situe aussi l'électronique ; les affaires Alcatel et Thomson montrent l'absence presque totale de pouvoir de décision local. C'est aussi le cas du secteur bancaire, en repli très net, hormis les banques mutualistes, dans toute la moitié ouest de la France. On pourrait sans doute y ajouter la pêche, où les décisions restent largement locales, mais envers qui les directives européennes d'une part, le désintérêt de l'État de l'autre, pèsent redoutablement.

Dans le deuxième sont placées l'agriculture et l'agro-alimentaire, qui sont encore des forces en Bretagne, où l'orientation est massivement locale - même quand elle conduit aux impasses de la production intensive. On y mettra également un pôle logistique, loin d'être négligeable, peut-être porteur d'emploi, volontariste mais encore confus en ce qui concerne le transport maritime et aérien : il est largement porté par le milieu économique breton. Y figurent également un certain nombre de PME, très exportatrices, dirigées depuis les villes bretonnes.

Ce en quoi cette distinction est éclairante, c'est que la première catégorie dépeint des déclins ou des échecs, la deuxième des progrès ou des succès. Les points faibles de l'économie bretonne c'est (presque toujours) ce qui est exogène ; les points forts de l'économie bretonne c'est (presque toujours) ce qui est endogène, y compris trois atouts qui ne sont pas purement économiques : la combativité, le haut niveau de formation, la prise d'appui sur une culture spécifique.

Un minimum d'autonomie

C'est là que ça peut devenir vraiment intéressant. Si l'on accepte ce constat, si nos atouts sont vraiment endogènes, c'est-à-dire liés au pouvoir de décision local, ils n'ont de chance d'être joués qu'avec un minimum d'autonomie.

Or même ce minimum, nous ne l'avons pas... Qu'on se souvienne de la proposition d'emprunt régional, qui s'est heurtée à un veto de l'État. Nous ne l'avons pas administrativement, ni politiquement. Nous ne l'avons pas dans nos têtes, le conformisme de l'actuelle assemblée régionale en étant la preuve.

Ce passage de l'exogène à l'endogène, nous ne sommes pas les seuls dans le monde à en mesurer la difficulté. Nous ne sommes pas les seuls à en percevoir l'impérieuse nécessité. Elle est particulièrement criante quand on évoque la reconversion des industries de l'armement !

Jean GUEGUENIAT

Max Siméoni

"A l'UDB, je me sens un peu chez moi" annonce d'emblée le leader de l'UPC, qui, par sa longue expérience se sent à l'aise au contact de tous les peuples minoritaires.

La situation en Corse l'amène rapidement à un retour sur l'analyse de la situation de son pays. Il regrette évidemment le "traitement" du problème par le côté émotionnel et événementiel, quotidiennement dans les médias. Sur le fond, Max Siméoni a montré que la violence en Corse aboutit à une impasse, dans la mesure où il n'y a pas de véritable courant porteur démocratique massif qui la soutienne. Certains ont voulu plaquer le modèle algérien en créant le FLNC, par analogie avec le FLN. Il manquait évidemment une volonté commune forte pour l'indépendance. Ceux-là même qui reprochaient à l'UPC de ne pas les suivre sur la revendication indépendantiste ont été les premiers à négocier avec les représentants du gouvernement sur des bases ambiguës.

L'impasse politique ayant débouché sur des conflits de personnes ou de groupuscules, le problème politique a été noyé dans la violence y compris une violence qui se retourne contre les militants corses. Dans ce champ de divisions, l'intervention de Pasqua et ses services, tirant les vieilles ficelles des tripatouillages politichiens a été la cerise sur le gâteau. Les plus naïfs ont pu prendre conscience de la dégradation de la situation.

Max Siméoni travaille évidemment au quotidien pour que l'on échappe à cette sorte de comédie émotionnelle pour enfin poser les vrais problèmes concrètement, clairement, en toute transparence devant les citoyens corses traités comme des individus majeurs et non comme les spectateurs d'un film à épisodes plus ou moins faisandés.

En réponse à une question sur le côté "mafieux" de certains groupes, Max apporte une réponse nuancées. Il n'y a pas de mafia au sens sicilien, mais à côté de gens sincères et généreux, on peut trouver ici ou là des profiteurs de toutes les dérives qui accompagnent une situation de fausse guerre, sans exercice d'une responsabilité collective immédiate capable d'imposer des méthodes claires. Voilà l'essentiel du message de Max Siméoni qui nous excusera pour ce résumé trop bref.

Eurig Win (Wales)

Le représentant du Pays de Galles qui parlait au nom du Plaid Cymru a suivi intégralement le Congrès de l'UDB, malgré ses responsabilités européennes. Il est, en effet, membre du Comité Européen des Régions. On pourra voir dans cette attitude l'intérêt que se portent mutuellement l'UDB et le parti gallois (l'UDB ayant été elle-même représentée au dernier Congrès de nos amis).

Lors de son intervention, le dimanche 10 novembre, Eurig Win a évoqué les questions traitées par le Comité Européen, dont les essais nucléaires français (malgré l'opposition de Jacques Blanc, président français du Comité), les luttes contre le chômage, contre l'écrasement des cultures pour les langues minoritaires, en opposition avec le gouvernement anglais en particulier.

Il a indiqué l'importance des scores du Plaid Cymru dans un contexte électoral difficile (concurrence entre travaillistes et conservateurs) : environ 15 %.

Il a insisté sur la situation difficile des femmes au Pays de Galles : 30 % d'entre elles gagnent moins que le seuil minimal social et il a dit son inquiétude de voir se développer une Europe à deux vitesses.

Eurig Win a prolongé son intervention remarquable par sa détermination tranquille en faisant deux observations qui ne manquent ni de réalisme ni de profondeur. La première rappelait une discussion avec un parlementaire qui lui disait détester le nationalisme. La réponse de notre ami a été de faire observer qu'il fallait faire la différence entre le nationalisme agressif des "grandes" nations qui nous a valu deux guerres mondiales et celui de mouvements comme les nôtres, absolument pacifiques !

La deuxième portait sur la notion de "minoritaires". On constate par exemple qu'en Europe, il y a environ une cinquantaine de millions de personnes qui revendiquent une langue dite minoritaire. Cinquante millions, à l'échelon européen, c'est déjà une minorité musclée !

Enfin, notre ami gallois nous invitait à construire une Europe de paix, de liberté et de justice sociale. Avec cette intervention, une fois de plus, on pouvait constater les larges convergences entre Plaid Cymru et UDB, confirmées par les nombreuses conversations d'Eurig Win avec des congressistes pendant ces trois jours de novembre à Lorient.

5 chèques par lecteur du P.B. c'est le minimum, 10 c'est possible, 20, c'est la bonne carburation !

Voir page 1 (sommaire) et page 2 (libre ton)

Leurre de vérité (Conte de Noël)

Politique f(r)iction

Le 15 décembre 1996, les camionneurs de France se remobilisent. Ils paralysent désormais tous le pays. Tous les grands axes routiers sont fermés au trafic. Les licenciements sauvages dont nombre d'entre eux viennent d'être les victimes après le mouvement de grève du mois précédent ont vivement rallumé un feu mal éteint par un accord banal avec le patronat. Ces hommes ne se doutent pas qu'ils ouvrent là deux semaines décisives.

CONTAGION HIVERNALE

Le 17 décembre, les cheminots cessent le travail à leur tour. Dès le lendemain, les étudiants de la plupart des universités du pays emboîtent le pas. Puis vient le tour des enseignants et des lycéens. Le 20, une manifestation monstre déroule son ruban interminable sur le pavé de Paris. Dans toutes les capitales régionales la même scène se répète. On ne sait pas comment ils sont venus, par centaines de milliers, mais ils sont là !

Que réclament-ils ? RIEN. Pas de slogans revendicatifs, pas de banderoles affirmant un quelconque souhait. Seulement une présence, en rangs serrés, tantôt rigolarde, tantôt résignée. Les journalistes s'étonnent de ce comportement inusité. Au journal de 20 heures le plus regardé, PPDA, petit-neveu spirituel et inachevé d'Albert Londres, ne peut dissimuler sa perplexité. L'hiver précédent au moins on avait pu pérorer à l'infini sur la signification de la protestation. Mais cette fois... Il finit tout de même, dans un bref éclair de lucidité, par risquer une hypothèse : cette foule se contente peut-être d'exprimer un mal de vivre !

La même nuée se rassemble les jours suivants. Elle grossit au fil du temps qui passe. Plus elle enfle, plus elle semble calme. Et toujours pas de revendications. Face à cette situation, Jean-Louis Debré, ministre de l'Intérieur et fils biologique du père de la Constitution toujours en vigueur, ne sait, comme à l'habitude, quelle attitude adopter. Sa devise, dialogue et fermeté, si efficace en Corse, n'est pas de mise ici. Dialoguer sur quoi ? Etre ferme pour quoi ?

Le 24 décembre en fin d'après-midi, dans un mouvement quasi naturel, la multitude décide, dans toutes les villes, que la nuit à venir lui appartient et doit être célébrée collectivement. Ce que *Libération,* ancien journal de gauche, appellera "Le réveillon du non-dit", restera longtemps dans les mémoires, notamment celles des nombreux touristes étrangers qui n'ont pu trouver un avion ou un train pour s'en retourner chez eux et se sont joints à cette foule en fête. A Paris, sur la place de la Bastille, les jeunes rapeuses du nouveau groupe BTP, né de ce qu'elles ne supportent plus que l'on ne s'en prennent qu'à la mère, donnent un concert lors du commun, dédié au ras-le-bol. Ras-le-bol de quoi, de qui ? On ne le dit toujours pas. La prise de l'opéra Bastille n'est pas pour ce soir.

RÉCUP' ET DÉNOUEMENT

Lors de cette nuit surréaliste, une autre scène se joue. Dans les jardins du Palais Royal, plusieurs milliers de personnes sont entassées et attendent on ne sait quoi. A deux pas des fenêtres de l'ancien appartement de Colette, le célèbre auteur du "*Blé en herbe*", un homme s'ébranle avec vigueur, comme s'il voulait enfin donner un sens à ce mouvement et le faire vraiment mûrir. On a très vite reconnu Jacques Lang, père cérébral des colonnes de Buren. Il grimpe justement sur l'une d'elles, ce qui lui permet de dépasser la crête de la foule d'au moins deux têtes. Il parle. "*Mais que voulez-vous donc ?*" Un chœur s'élève : "*Surtout pas toi !*" Ce sera tout.

Les jours suivants connaissent la même mobilisation. Le travail s'est partout arrêté. C'est le 28 que le président de l'affront national, petit-fils névrotique du petit peintre viennois, croit sentir que le moment d'entrer dans l'Histoire est venu pour lui. Il convoque ses troupes. Mais l'autre front, faussement apathique, est si large et si profond qu'il engloutit, au moins pour un temps, l'esquif vérolé sous un flot écumant de salubrité publique. Frigide Barjot pleurera sans doute sur l'occasion manquée d'établir l'ordre moral dans ce pays.

Le 30, plusieurs cortèges amples convergent spontanément vers l'Elysée. On sent confusément que quelque chose de sérieux se dessine enfin. Parvenue à destination, la vague semble faire émerger de sa masse sombre un groupe d'hommes et de femmes qui se retrouvent, presque malgré eux, devant l'entrée du palais. On distingue, au milieu d'eux, l'abbé Pierre à qui la foule a visiblement pardonné ses amitiés séniles avec Roger Garaudy pour se souvenir seulement de l'ami des pauvres. La délégation traverse la cour.

Sur le perron, Jacques Chirac, cousin comique de Gaston la gaffe, accueille ses visiteurs avec un sourire un peu crispé. "*Venez mes amis. Voilà déjà deux semaines que je vous attends.*" La porte présidentielle se referme derrière eux. A peine un quart d'heure plus tard, la délégation quitte l'Elysée. La foule satisfaite se disperse.

Le 31 décembre à 20 heures, tous les Français sont assis devant leur poste de télévision. Le Président de la République apparaît. Il est radieux parfaitement détendu, comme soulagé. "*Français, Françaises, je serai très bref ce soir. Une seule chose vous intéresse, je le sais. Alors voilà : j'ai décidé de suivre la volonté du peuple. A ma demande, Monsieur Alain Juppé m'a remis sa démission il y a moins d'une heure. Bonne année à tous.*"

A l'Hôtel de ville, la famille Tibéri ne peut se contenir davantage. On débouche déjà les bouteilles de champagne offertes gracieusement par le Générale des Eaux. On sais ici qu'une vraie révolution aurait coûté. En fin de soirée, Jacques Toubon, frère ennemi de la Justice indépendante et équitable, fera une apparition pour saluer ses amis. On rigolera beaucoup de la peur qu'on a eu !

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

- Kernigelled ar goañv
- Bedoù disheñvel
- Rimadelloù nevez...
- Skol ar c'heluzioù

Kernigelled ar goañv

gant Fañch Treger

Kentañ rann ha tregont : Ar vuhez o tremen : Pierig 'n Olier a zo marv !

E ostaleri "ti Janig" e Plouarmel e oa kalz a dud d'an eur-se evel kustum. Lomm hag Ivonig a oa o kaozeal harp ouzh ar c'hontouer, Maria, Yann ha Soaig a oa en o c'hoazez ouzh taol o kontañ kaozioù kement ha tremen an amzer.

Soniñ a reas grizilhon an nor hag ur pratik all a dosteas ouzh ar c'hontouer hag a lâras d'an ostizez kreñv a-walc'h evit bezañ klevet gant an holl :

– Moi, j'ai mon voisin là, Pierre Ollivier, qui est mort aussi. Oui, 'vat, il est mort cette nuit.

–Ah bon ! eme an ostizez.

– N'anavezen ket anezhañ, eme unan eus ar re a oa ouzh taol. Te a rae, Maria ? emezañ c'hoazh.

– Ne raen ket vat, eme homañ.

An dud all a chomas mud e-pad ul lajat. Ur pennad goude e sonas ar grizilhon adarre hag e teuas e-barzh an ostaleri, Herve ar Falc'her, unan eus gwellañ pratikoù Janig.

– Pierig 'n Olier a zo marv ! emezañ en ur erruout.

– N'eo ket posupl, eme an holl.

– Geo 'vat, eme Herve. Marv eo 'wit an noz.

– Mâ, ivez. N'omp ket kalz tra war an tamm douar patatez-mañ. Dec'h ar beure am boa gwelet anezhañ er bourk, eme Maria.

– Ha me am boa evet ur chopinad gantañ en deiz a-raok dec'h e ti Sandrin, eme Yann.

– N'eus ket eizhtez e oamp bet hon daou o c'hoari boulloù e ti Aleksi ar Brun er Gernevez ha c'hoazh am boa roet ul louzenn dezhañ, eme Soaig.

– Gwir pe c'haou. 'Forzh penaos ne zislâro ket ac'hanout, eme Yann.

– Me a oa bet o kerc'hat ur skeul gantañ pemzektez 'zo bennak, eme Lomm. Ret e vo din kas anezhi d'ar gêr end-eeun.

– Un tamm paotr jentil a oa Pierig, eme Maria.

– Ya, sur n'en dije ket graet droug da zen ebet. Ha prest ordin da rentañ servij d'an nen.

– Pegoulz e vo an interamant ? eme Soaig.

– N'on ket evit lâret dit. N'ouvean mann ebet, eme Herve.

– Marteze ec'h aio da Garaez ? eme Soaig, adarre.

– N'out ket sot, geo ? eme Maria.

– Petra 'zo kaoz ? eme Soaig. Me ac'h aio da Garaez, sur ha n'eo ket marteze.

Me ne vo ket sachet war ma zreid evit astenn ac'hanon etre pemp planken brein, nann sur. Me ne vin ket krignet gant ar preñved. Tan dezhi !

Kalz propoc'h ha klenk. Un tamm podad ludu ha mat pell 'zo. Prest da vont da welet Sant Per, skañv ha naet.

– Klevet am eus, eme Yann, gant an aotrou ar Berr, skolaer Plouarmel penaos gwechall-gozh, ya met me a gomz deoc'h eus a-bell-bell 'zo, pell a-raok Jezuz-Krist, d'ar c'houlz ma oa an diaoul krennard en bragoù berr.

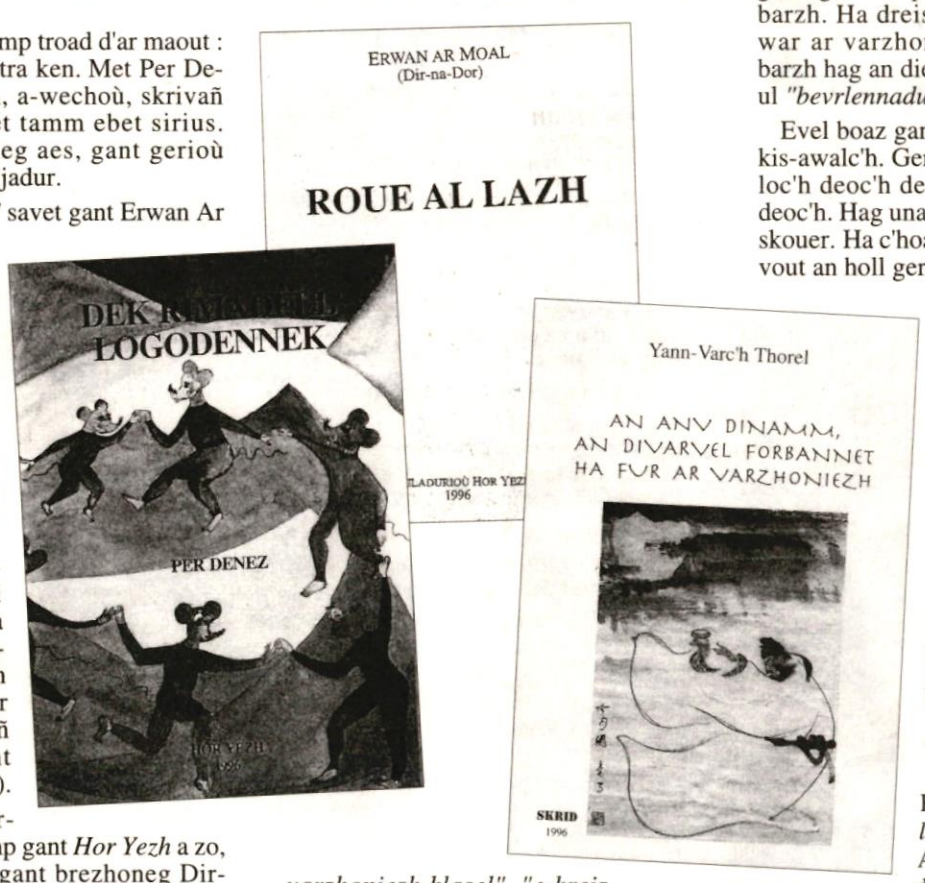


Bedoù disheñvel

Tu vo gant Mouladurioù *Hor Yezh* da bourmen er bedoù disheñvel. Da skouer levrig Per Denez, *"Dek rimadell logodennek"* a gazo ac'hanoc'h er bed ar vugale, en ur bed leun a faltazi. Ul levrig skeudennet brav gant Danièle Jego (a liv, mar plij !) Ha gant logodennigoù a beb liv.

Arabat klask pemp troad d'ar maout : rimadelloù, ha netra ken. Met Per Denez a blij dezhañ, a-wechoù, skrivañ traoù ha n'int ket tamm ebet sirius. Gant ur brezhoneg aes, gant gerioù pemdeziek. Ur blijadur.

"Roue al Lazh" savet gant Erwan Ar Moal, Dir-na-Dor (1874-1957) a lakaio ac'hanoc'h da vevañ en amzer gozh, amzer an Dispac'h, e Bro-Dreger (1793). Ar romantig-se a oa bet embannet da gentañ e-barzh *Kroaz ar Vretoned* (evit brezhonegerien Eskopti Sant-Brieg ha Landreger) ha diwezatoc'h e-barzh *Feiz ha Breiz* (ar brezhoneg o vezañ adwelet gant Yann-Vari Perrot).



An embanadurmañ, kinniget dimp gant *Hor Yezh* a zo, sañset, kentoc'h gant brezhoneg Dir-na-Dor. (Ur brezhoneg anavezet ganin abaoe pell e *Bue ar zent* (Y.V. Perrot) "renket a neve gant E. ar Moal, rener Kroaz ar vretoned").

Spered ar romant a zo heñvel awalc'h ouzh spered *Emgann Kergidu*. Met Dir-na-Dor n'eo ket Lan Inizan ! Ha plijusoc'h eo lenn troioù tudennoù *"Roue al Lazh"*.

Gant Yan-Varc'h Thorel e vimp kaset da Vro-Sina, en amzer an diernelezh Tan (618-907) *"unan eus an oadvezhioù meur"*, *"Oadvezh Aour ar varzhoniezh klasel"*, *"e-kreiz an eizhvet kantved e oa arz ar gwerzennaouiñ en e varr en oberennoù Li Bo, Du Fu pe Wang Wei"*.

Evit titl al levr eo bet kemeret lesanvioù an tri barzh : *An añv dinamm*, Wang Wei (701-761), *An divarvel forbannet*, Li Bo (701-762), ha *Fur ar varzhoniezh*, Du Fu (712-770).

Skoazellet gant un nebeud tud (Koulizh Kened, Bernard Allanic, Zhou Mingquan, Alan Botrel ha Ha Yifu, kaerskriverezh) Yann-Varc'h Thorel a ginnig deomp barzhonegoù an tri barzh. Ha dreist-holl displegadurioù war ar varzhoniezh tang hag an tri barzh hag an diernelezh tang. Hag ivez ul *"bevrlennadurezh"*.

Evel boaz gant *Skrid* ar yezh a zo iskis-awalc'h. Gerioù "nevez" (?). Gwelloc'h deoc'h derc'hel ho keriadur tost deoc'h. Hag unan tev, hini Favereau, da skouer. Ha c'hoazh n'oc'h ket sur da gavout an holl gerioù a vank deoc'h.

N'on ket fin awalc'h evit tañ va ar barzhonegoù-se. Laret eo bet dimp : *"Arabat e ve d'an den ankounac'haat ne skrive ket barzhed Sina evit ar muiañ niver"* (p. 62).

Mod ma vez laret : *"pephini zo libr !"*...

Ul labour a bouez, memes tra... evit an dud dedennet gant Bro-Sina, he istor hag ar brezhoneg "sadedek".

Glaoda MILLOUR

Per Denez, *Dek rimadell logidennek*, 26 p. 40 L. Ar Moal (Erwan, Dir-na-dor). *Roue al Lazh*, 156 p. 70 L. Yann-Varc'h Thorel, *An anv dinamm, an divarvel forbannet ha fur ar varzhoniezh*, 101 p. 60 L. Skrid. Mouladurioù Hor Yezh, 1 placenn Charles Péguy, 29260 Lesneven.

Kernigelled ar goañv *(heul)*

Ac'hanta ! d'ar c'houlz-se hon tadoù kozh a zeve korfoù ar re varv hag a lakae al ludu e podoù pri ha goude e veze interet ar remañ e beredoù, parkoù ar podoù ludu a veze graet dionte.

Se a oa, hervez an aotrou ar Berr, e-pad Amzer an Houarn pell-pell 'zo. Ac'hanta ! gwelet a rit ec'h omp erru aze adarre.

– Me, eme Maria, ne blij ket an tan din.

A-viskoazh am eus bet doan rak an tan. N'in ket da Garaez, ma c'hellan.

–N'eus forzh penaos, Maria, eme Ivonig, en e sav ouzh ar c'hontouer, en ifern e kavi tan ivez.

– Holla, Holla, pichoñs, Ivonig me n'on ket erru eno c'hoazh ha te marteze a vo aet di a-raokon.

– Piv din-me hag a lenn kalz aze. Piv 'ta ? A, ya Loeiz ar Born, eme Lomm. Ac'hanta'ta ! Loeiz ar Born en deus lâret din en deiz all penaos ifern ar Vretoned a oa un ifern yen.

– Un ifern yen ? eme Maria.

Lakaat a rez ac'hanon da grenañ gant ar riv, Lomm. Ken a santan mel ma eskern o sklasañ. Un ifern yen, ma n'eo ket spontus ! Gwelloc'h eo ganin c'hoazh gouzañv ar flamm.

Ale, eme Yann, ifern yen pe ifern bervet, me ne ran ket kalz a forzh. Met kras eo ma c'horzailhenn ha se ne blij ket din. Degas pep a vannac'h deomp, Janig !

– Ya, diouzhtu paotred, eme Janig. Mâ ! aet eo buan Pierig memestra. Daoust gant petra eo marv ?

– Feiz, gant ar berr alan, evel tout an dud, eme Yann.

– Eveljust ! Met ur pennad 'zo ne oa ket en e vleud. Ne veze ket klevet o farsal ken evel ma rae a-raok.

– Petra a ri ? eme Soaig. Ar re-gozh a varv tout. Unan yaouank bennak a c'ha da heul. Met ar re gozh a varv tout.

– Ar wirionez a zo ganit, eme Yann en ur lipat foñs e werenn.

(Da vezañ kendalc'het)

Rimadelloù nevez war ur mod kozh evit ar bloavezh 1997

(Nouvelles rimes à l'ancienne pour l'année 1997)

Genver	E *miz Genver*	*Au mois de janvier*
	Ur *bloavezh dibreder*	*Une année sans soucis*
	D'an *holl a heter*	*A tous on souhaite*
C'hwevrer	Dindan an *erc'h o kouezhañ*	*Sous la neige qui tombe*
	E *c'hoarzh ar bokedoù-hañv*	*Rient les primevères*
Meurzh	*Meurzh skarin*	*Mars desséchant*
	War *ar maezioù*	*Dans la campagne*
	A *ra e darin*	*Fait le fier-à-bras*
Ebrel	*Miz Ebrel*	*Mois d'avril*
	Tu pe du	*L'une ou l'autre*
	Rev gwenn	*Gelée blanche*
	Pe rev du	*Ou gelée noire*
Mae	*Koantenn miz Mae*	*La belle de mai*
	A *vez berr he sae*	*Porte robe courte*
Mezheven	*Miz Mezheven*	*Mois de juin*
	Eus daoulagad ar merc'hed yaouank	*Des yeux des jeunes filles*
	E *strink stivelloù arc'hant*	*Jaillissent des fontaines d'argent*
Gouere	*Miz Gouere*	*Mois de juillet*
	Tommder hag arnev	*Chaleur et orage*
	Luc'hed ha kurunoù :	*Eclairs et tonnerre* :
	Paotred kozh o c'hoari boulloù	*Des vieux qui jouent aux boules*
	War alezioù lufr an neñvoù	*Sur les allées bien damées du firmament*
Eost	*Ed sonn*	*Blés droits*
	Hag heol tomm	*Et chaud soleil*
	A *ra kalz a fonn*	*Font du rendement*
Gwengolo	E *miz Gwengolo*	*Au mois de septembre*
	Nerzh an heol a dorro	*L'ardeur du soleil faiblira*
Here	E *miz Here*	*Au mois d'octobre*
	E *teu ar yar*	*Vient la poule*
	War-lerc'h an alar [1]	*Après la charrue*
Du	*Hollsent hag Anaon*	*Toussaint et trépassés*
	Arched ha marskaoñ	*Cercueil et tréteaux*
	Tan ha ludu	*Feu et cendres*
	Miz Du	*Mois noir*
Kerzu	*Kerzu dall*	*Décembre aveugle*
	Ur banne sklerijenn	*Une goutte de clarté*
	En tu all	*Au-delà*
	D'an deñvalijenn	*de l'obscurité*

Fañch Peru

(1) Yar Here (poule d'octobre ou des semailles : repas traditionnel de fin de semailles)

SKOL AR C'HLEUZIOÙ

Saig Jestin

Abaoe kantvedoù ha kantvedoù e vez ar Vretoned o sevel kleuzioù. Kement kouer, en e vuhez, en deus bet savet e lod en hor rouedad kleuzioù. Pep hini o sevel un nebeud kantadoù a vetradoù e-kerzh an degadoù a vloavezhioù en deus bet da labourat ha da garout douar Breizh.

Ma zad a gonte din penaos, a-boan distro d'ar gêr goude ma oa bet tapet gantañ e santifikad, e oa bet lakaet da sevel e gleuz kentañ. 100 m a oa gant ar c'hae kentañ-se. Memes tra e 1929, e 1935 hag e 1943. En amzer-hont e oa kalzik a wernioù, douar na veze ket labouret hag el lec'h ma veze kaset ar saout da zoura da boent kreisteiz. Diwezhatoc'h hepken e kustumas an dud da zispartiañ al lodenn c'hleb (evit ober ganti ur "foennog nevez") diouzh al lodenn sec'h : dont a rae evel-se al lann da vezañ ur waremm, un dachenn douar skañv. Ar c'hleuzioù diwezhañ bet savet gant e zaouarn a voe graet gantañ e miz Mae 1961 (100 m a-hed ur park pa oa bet ledanaet an hent) hag e 1964 (15 m). Eno co e voen desket war ar c'hleuziañ da gentañ. Gant ar bal, 4 pe 5 den bemdez e-pad ur sizhunvezhig, en tu-hont da labour an atant. D'ar c'houlz-se e oa furoc'h an dud war ar c'hementad labour d'ober bemdez. Hervez ma zad e oa, e Bro-Leon, miz Ebrel ha miz Mae ar mizioù gwellañ evit sevel kaeioù gant an dorn. Goude 1964 e oa bet savet tammoù kleuzioù c'hoazh (evit ober hent d'an dornerez da skouer) met ret eo lavaret (da heul an trakteurien hag an otoioù) e voe kemeret plas an doareoù labourat gant an dorn gant an doareoù labourat gant ar mekanikoù. Ne veze ket goroet ar saout gant an dorn ken, gant ar c'horoerez-dre-dan ne lavaran ket : memes tra evit dour ar puñs, an tredan en deus kemeret lec'h ar sailh e penn ar chadenn... Evel-se eo bet ivez evit ar c'hleuzioù. Gwelet em eus-me sevel ouzhpenn 30 km a gleuzioù nevez gant ar mekanik e Plouarzhel, gant an aotrounez Causeur ha Talarmin, pa oa bet eskemm douar. Pa'z an eus Lokournan da Blouarzhel em bez plijadur atav o sellet ouzh ar c'hleuzioù-se graet ken brav gant ar mekanik. Mard eo al labourerien "mekaniket"-se peizanted kozh e ouezont lakaat mouded (taouarc'h) war ar bordoù ha douar du e-kreiz ha kouchañ a reont bep ma'z eont. Setu perak a vez ken solut ha kentoc'h serzh ar c'hleuzioùse. E gwirionez, an doareoù ober. Ha pa vefent gant an dorn pe gant ar mekanik, zo tost da vat heñvel pa n'int ket heñvel-heñvel, hag heñvel e vez, forzh penaos, ar c'hleuzioù ur wech echu al labour – war-bouez ar priz : kalz keroc'h e koust ober gant an dorn.

Plijout a rae din kalz ivez, hañv-c'hoañv, gouzeriañ pe dic'harzhiañ ar c'haeioù. Evidon-me e oa – hag ez eo c'hoazh – ar c'hleuzioù hag ar brezhoneg lorc'h Breizh... daoust d'an droug bet graet dezho – hag a vez graet c'hoazh – gant jakobined Pariz.

Pa oan degouezhet e Bro-Dreger er bloavezhioù '80 e veze kendalc'het da zistruj ha da freuzañ ar c'hleuzioù (Trezeni, Koatreven, Langoad ha me 'oar-me...). Ha me ha soñjal : "Poent ha tremen poent eo ober un dra bennak – hag a-vras !".

Amañ-ahont, evelato, graet gant an dorn dreist-holl, e veze gwelet tud o sevel tammoù kleuzioù. E Bro-Leon ez eus bet gwelet evel-se tud, labourerien-douar pe get, o kaeiañ : Fañch Gwegen e Sant-Nouga. Mikael Madeg e Sant-Tonan, L. ar Rouz e Plouvien...

Digarez hon eus bet, e skol-labour-douar Penn-ar-C'hoad e Peurid-ar-Roc'h[1] el lec'h m'emaon o labourat, da sevel kleuzioù gant ar mekanik – kement-se evit ur bennozh-Doue rak kalz digoustusoc'h e oa evit an embregerezh a oa o sevel an hent sevel kleuzioù war ar plas eget paeañ kamionoù da gas an douar da n'ouzon pelec'h (...re alies siwazh en aberioù pe e tachennoù gleb – gwernioù pe c'heunioù).

1. TALVOUDEGEZH AR C'HLEUZIOÙ

Kavout a rae d'an den, 30 vloaz zo, e oa ar c'hleuzioù un karz d'al labour-douar. Kalz talvoudusoc'h ez int avat eget ar girzhier "harz-avel". Ar re-mañ, siwazh, a vez klasket reiñ ton dezho, ha gwelet e vezont muioc'h-mui, un tamm dre-holl, war ar maez.

Eus an talvoudusañ eo ar c'hleuzioù evit meur a dra :

1.1 Evit al labour-douar

• Eus ar c'hentañ eo ar c'hleuzioù evit herzel ouzh an douar da vont kuit, dreist-holl pa ne vezont ket dindan plant, ha pa ne vefe ket kalz a bouez-traoñ gant an dachenn. Gouzout a ouzer ez eo hor bro un aridennad torgennoù ha tuchennoù techet-kaer da vezañ krignet dreist-holl gant an doareoù nevez da c'hounit an douaroù.

• Eus ar c'hentañ eo ar c'hleuzioù evit gwareziñ an trevadoù hag ar chatal. P'o devez echu ar saout da beuriñ ez eont e-harz ar c'hleuz (pa vez anezhañ !). Memes tra a ra an dud. Reishoc'h n'eus ket pa ouezer eo ret dispign nerzh hag energiezh da stourm ouzh an amzer fall (glav, avel ha yenijenn...).

• Eus ar c'hentañ eo ar c'hleuzioù evit ober dispartioù naturel etre an tachennoù hag an atantoù hag ar feurmoù.

1.2. Evit an endro

• Eus ar c'hentañ eo ar c'hleuzioù evit an dour :

– Kement kleuz a zo un stankellig, ur ridellig hag un harzig evit an dour war-red ; gwanaat a ra ar c'hleuzioù dre-se an dourioù-beuz, ha rediañ a reont ivez un darn eus an dour da vont en douar ha kement-se a vo dour ouzhpenn d'ar mammennoù pa zeuy sec'hor.

Daoust d'ar pezh e soñj lod *ez eo talvoudus ivez ar c'hleuzioù pa vez plaen an douar*.

Pa vez glaveier bras e c'hallo ur park kleuziet war douar plaen mirout muioc'h a zour eget ur park kleuziet war ziribin. Ne oa ket diaes gwelet e oa gwir an dra-se e miz C'hwevrer 1995 e diazad ar Stêr-Aon. An nebeud kleuzioù a vane er vro o deus miret na vefe beuzet-mik Kastellin, ha ken gwir all eo evit Kemperle.

Kement-se a c'hall bezañ a-walc'h evit kendrec'hiñ an dud karget eus ar studiadennoù eo ret ober kleuzioù dre holl e Breizh (ha pa vefe plaen pe blaenoc'h an tachennoù) ha neket girzhier "harz-avel" a zo didalvez ouzh an dour-beuz.

– Glanaet e vez an dour a vez oc'h en em silañ en douar-kondon : ar gwiskadoù douar ha mein zo siloù naturel, da lavaret eo puraerezed marc'had-mat. Ouzhpenn-se, an danvezioù a vez entoueziet en dour a chom sac'het e-kerzh ar siladur-se. Koulz evit al labourerien-douar hag evit an dud eo ret-holl kaout dour pur ha glan – ur skor a-zoare eo evito ar c'hleuzioù eta.

• Ul lec'h dispar eo ar c'hleuzioù evit al loened hag ar plant. Eno e kavont bod ha magadurezh. Bleuñv ha bokedoù a-leizh o tispakañ pep hini d'o zro zo kaer da lagad an den hag ur blijadur d'ar vugale da zastum torkadoù anezho. Liorzhoù naturel plijus-dreist ez int ha kalz marc'hadmatoc'h, evel-just, eget al liorzhoù-kêr (ha ker !).

Eno e vev asambles gant kempouez loened a bep seurt (laboused pe evned, amprevaned ha c'hwiled... debrerien kig koulz ha debrerien plant). An holl loened-se a ro buhez d'hor c'hleuzioù ha d'hon endro.

2. SEVEL KLEUZIOÙ

A-raok komz diwar-benn ar sevel kleuzioù eo ret gouzout eo ret-holl ha kalz speredekoc'h mirout ar c'hleuzioù kozh, d'ar muiañ tout e c'haller dilec'hiañ anezho pa vez eskemm douar. Ret eo gouzout n'eus ket kement-se, en holl, a gleuzioù e Breizh ken.

Tapet eo bet ar pleg hiziv an deiz da lakaat kemm etre ar c'hleuzioù savet gant an dorn hag ar c'hleuzioù savet gant ar mekanik. Koulskoude e vo gwelet ez eo heñvel a-walch an doareoù-ober evit an eil re koulz hag evit ar re all.

2.1 Sevel kleuzioù gant an dorn

Gwechall e veze savet ar c'hleuzioù e-tro miz Ebrel miz Mae (er goañv e veze re a labour en-dro d'ar ch'oad ha d'ar c'hleuzioù kozh, skarzhañ an douvezioù hag all evit kaout amzer da sevel kleuzioù nevez...). Ret eo gouzout ivez e vez d'ar c'houlz-se ar plant hag ar gwez o kreskiñ en-dro, solutoc'h a se ne veze ken ar c'hleuzioù gant ar gwrizioù oc'h ober o c'hresk. Hervez ar broioù e veze graet ar c'hleuzioù gant mouded (pe *taouarc'h*) penn-da-benn pe neuze gant mein da gregiñ ha mouded da c'houde.

Ha pa vije gant mouded pe gant mein, anat eo e oa gant pep hini e zoare dezhañ e-unan da sevel kleuzioù (un tammig evel ar c'hig-ha-farz, n'eus ket daou keñvel ! Betek nevez zo – un nebeud degadoù a vloavezhioù hepken ! – ne oa ket distummet an dud gant ar skol ha n'edo ket an dud o klask ur skouer. Gant skiant vat, evelato, e veze graet an traoù gant an holl).

Ne vern mar bez lakaet ar mouded war an tu mat gant hemañ, pe war an tu gin gant hennezh ! Memes tra evit ar vein. Ar pezh a gont eo e vefent lakaet gant skiant vat evit ma vefe dalc'h gant ar c'hleuz. Arabat d'ar mouded bezañ na re c'hleb na re sec'h. Bep ma vez savet ar berniadoù mouded a bep tu d'ar chleuz e vez leuniet – gant an dorn pe gant ar mekanik – ar c'hreiz gant douar dibrad. Ret e vez kouchañ mat an douar-se bep ma vez savet ar c'hleuz, anez se e tisac'ho ho kleuz gant an dour-sil.

(à suivre)

An Naer "produit" DIBENN

An Naer, vingt copains pour une société de production et de distribution de disques. Cette nouvelle entreprise du Trégor Goëlo, s'est créée il y a quelques mois. Son objet social : promouvoir la création bretonne sous toutes ses formes. Le 5 novembre dernier, elle a sorti sa première production, et non des moindres : le premier disque compact du groupe Dibenn. Ils sont agriculteurs, gérant de chantier naval, techniciens agricoles, ingénieur au CNET, kiné, bibliothécaire ou même inspecteur des Impôts et ils sont tous depuis peu actionnaires d'une maison de disques : la Sarl An Naer.

"Depuis une dizaine d'années, on court les festou-noz un peu partout en Bretagne. Au lendemain d'un printemps de Châteauneuf (en avril 1995), on s'est dit pourquoi on ne produirait pas un disque ?"

L'équipe d'une vingtaine de copains ne connaît la musique que par le devant de la scène ou en coulisse ; par des relations amicales avec des musiciens bretons ; par l'écoute de dizaines de disques de musique bretonne, ou par l'organisation de festou noz (pour Diwan, l'UDB ou Amnesty International) : *"mais c'est vrai aucune connaissance de l'envers du décor"*.

Depuis le mois de mai, ils ont pourtant tous les pieds dedans et ont beaucoup appris. *"On se rend bien compte aujourd'hui pourquoi les disques coûtent aussi chers"*, poursuit Gwenael Henry, le gérant de la nouvelle société. Chacun a cassé sa tirelire pour d'une part recueillir les 50.000 F nécessaires à la constitution du capital social de la société, et pour d'autre part étoffer les comptes d'associés. Puis une banque (le CMB) a donné le dernier coup de pouce et An Naer a pu démarrer en mai dernier.

UNE ANNONCE LEGALE DE CONSTITUTION ET DES STATUTS DE SARL EN BRETON

Ses premiers actes officiels ont consisté à faire paraître une annonce légale de constitution de société rédigée en breton, et de déposer des statuts bilingues au tribunal de Commerce, une première. An Naer, le serpent. Un serpent parmi les requins dans le petit monde de la production discographique ?

"Je n'ai pas pu constater concrètement si ce sont des requins, car on ne connaît pas nos concurrents parisiens, mais on a bien l'intention de défendre nos produits."

Et le premier *"produit"*, c'est justement le disque de Dibenn.

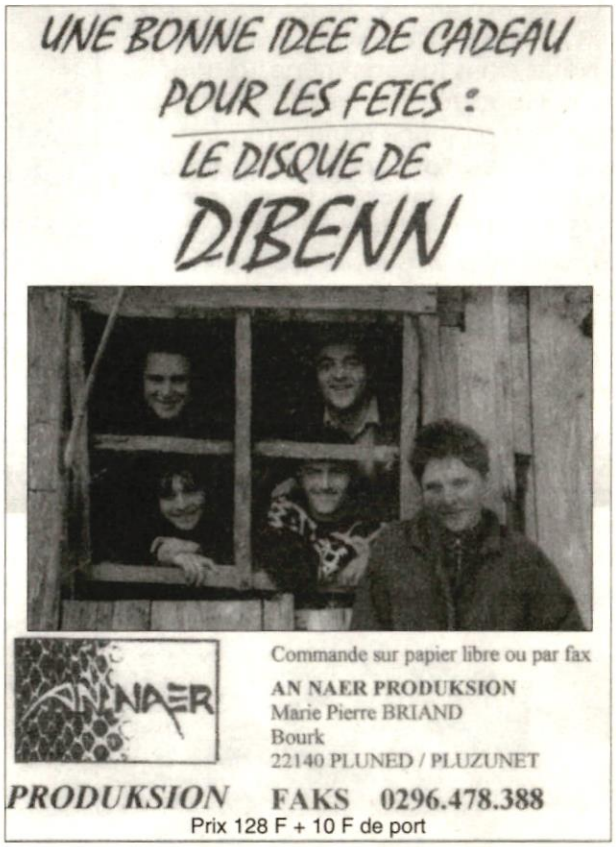
"Notre première idée c'était de produire Pellgomz, mais le groupe s'est dissout. Nous avons mené un travail en relation permanente avec Dibenn. Nous avons suivi la production de A à Z et nous nous sommes déplacés à quelques-uns pour assister à toutes les phases de la production".

Pour l'enregistrement du disque certains des associés se sont même déplacés à Nantes au siège social des studios Arpège, pour assister à une partie de l'enregistrement. Ensuite certains autres se sont déplacés à Paris pour l'opération de Pré-Mastering chez Top Master (il n'y a hélas pas de société équivalente en Bretagne).

"C'est à ce stade que le premier CD est gravé dans sa forme définitive, pour servir de base à la société qui fabrique concrètement le disque : Optical Disk, en Bourgogne."

"Nous avons reçu dans chacun de ces endroits le meilleur accueil. Et nous avons pu constater le très grand professionnalisme de la filière avec une mention particulière pour Optical Disk qui a réussi à nous livrer la première série de disques trois semaines avant la date initialement prévue, et cela uniquement pour nous permettre de disposer des disques le jour du concert qui avait dû être avancé".

La conception de la pochette a également été supervisée par le noyau dur des actionnaires de la société ainsi que toute la phase de sa fabrication. Par contre la partie artistique liée à cette pochette a été laissée au choix des musiciens, qui ont choisit Frank Meurou pour la toile illustrant le boîtier, Francis Goeller pour les photos, Gildes Le Buhe pour la conception du boîtier et de son livret et Lidwine pour le logo de la société.



Prix 128 F + 10 F de port

DES CREATIONS D'EMPLOIS EN PERSPECTIVE

Après avoir cerné les coûts de distribution, les associés ont envisagé d'embaucher pour réaliser ce travail en interne.

"Nous avons calculé qu'une grande partie de la valeur ajoutée du produit risquait d'échapper à la société alors nous avons décidé d'embaucher Marie-Pierre (l'une des associées) qui recherchait un emploi".

Ce modeste projet tente de démontrer que les produits culturels sont créateurs de richesses (notion de développement endogène).

"Ces produits sont très originaux et soutiennent la comparaison avec des productions étrangères. Leur très forte "marque de fabrique" produit breton, les rends pratiquement inimitables, que se soit aux Etats-Unis, au Japon ou en Chine. Par contre ils sont parfaitement exportables comme produits de qualité à haute valeur ajoutée, à condition que nous sachions les commercialiser. Il faut donc créer un marché local suffisant, et celui-ci existe avant de penser à l'international. Il est certain que si tous les Bretons consacraient ne serait-ce qu'une faible part de toutes leurs dépenses "culturelles" l'achat de disques, de livres, de places de spectacle, de cinéma, de redevance télévision, etc., à des produits culturels bretons cela contribuerait à créer une dizaine de milliers d'emplois en Bretagne".

Il n'est pas innocent d'écouter exclusivement de la musique anglo-saxonne ou de visionner des productions américaines. La diversité de consommation en matière culturelle constitue à sa manière une forme de répartition locale de richesses.

UNE CHAINE DE TELE POUR LES BRETONS

Ainsi les Gallois ont créé plus de 3.000 emplois dans le domaine de la production audiovisuelle du simple fait de l'existence d'une chaîne de télévision galloise, Il y a désormais plus de Gallois à travailler dans ce nouveau domaine d'activité que dans les mines de charbon.

"Il est certain que les bretons ont le droit à une chaîne de télévision bretonne, car en définitive c'est la totalité de notre argent qui est dépensé pour trois chaînes nationales concurrentes sans grande originalité. Alors que dans toute l'Europe il y a des chaînes régionales comme en Grande Bretagne, en Allemagne, en Italie ou même en Espagne. Cette absence de média breton bloque l'accès au marché de nos produits. Il n'est donc même pas possible de promouvoir nos productions culturelles locales dans la mesure car il est difficile d'accéder aux médias parisiens sans compromission. Ainsi quels que soient les discours sur la création d'emplois tenus par/es élites et même les élus locaux qui commencent tout juste à entrevoir le potentiel de ce gisement, c'est encore une des formes du pillage économique parisien."

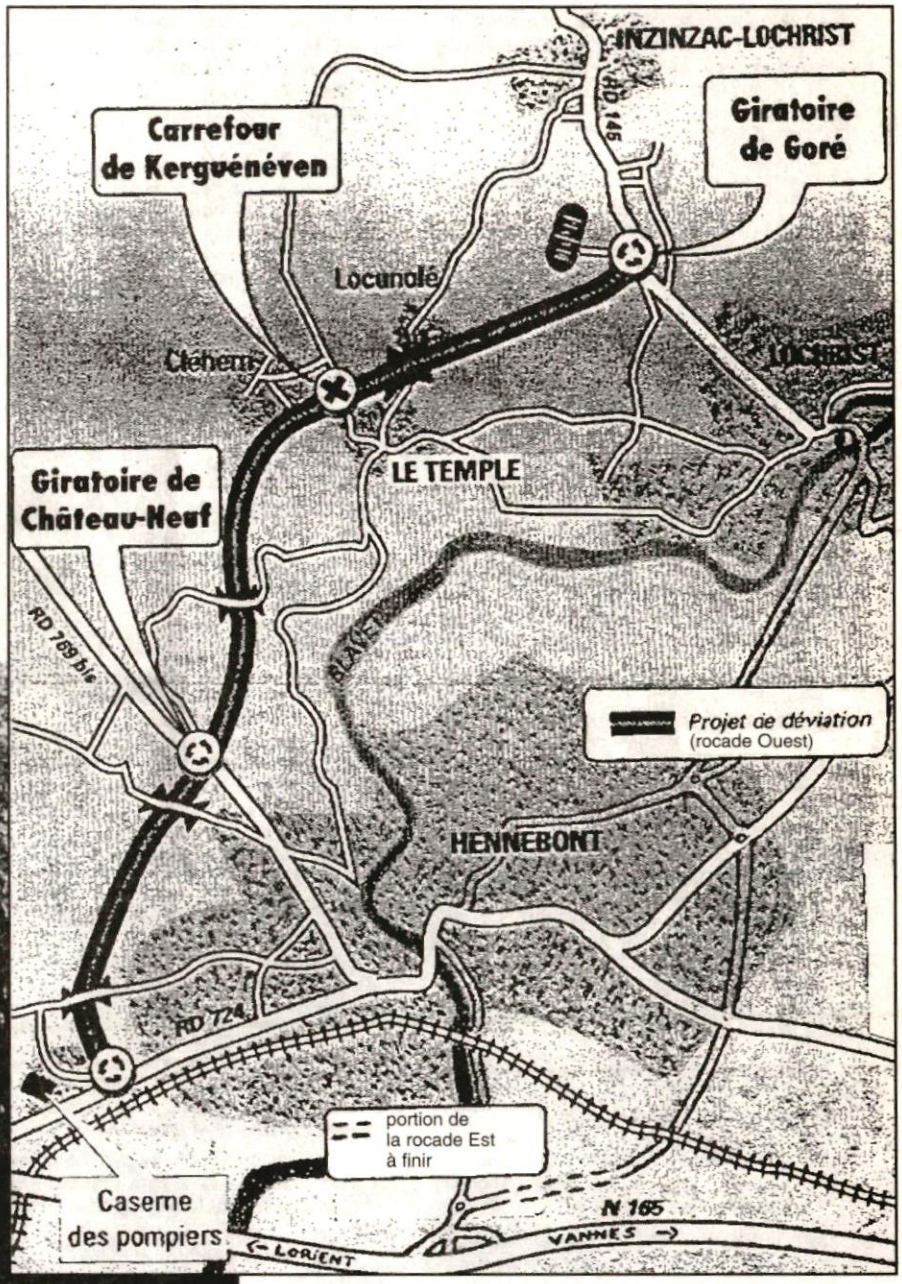
Une démonstration qui tient la route et qui est exprimée avec conviction. L'équipe de "An Naer" qui démarre par un projet de bonne qualité mais de taille modeste a donc des objectifs ambitieux. Souhaitons-lui bonne chance.

Propos recueillis par Pierre MORVAN

La route du gaspillage :

Du 20 novembre au 20 décembre une enquête dite d'utilité publique est ouverte dans les communes d'Hennebont, Caudan et Inzinzac-Lochrist au sujet d'un projet de route départementale censée "désenclaver" Inzinzac-Lochrist. Le projet consiste à construire 5,75 km de bitume pour contourner Hennebont par l'ouest et permettre aux habitants du village d'Inzinzac de gagner quelques minutes dans leurs déplacements jusqu'à Lorient en évitant le centre ville d'Hennebont.

Le tracé de cette Rocade Ouest, dont le coût prévisionnel est de 51 millions de francs, condamne trois zones humides (dont la principale est passée sous silence dans le dossier d'enquête publique), traverse des bois sur 2,15 km





et implique un déboisement de 10,75 ha. Surtout il tranche à vif dans la vallée du Blavet et sa succession de talvegs, d'où des travaux de remblais considérables qui vont détruire sans rémission les paysages de cette région. Au lieu-dit Le Hingair, point culminant de la commune d'Hennebont, site apprécié des randonneurs et qui surplombe le Blavet, il est prévu un remblai d'une largeur de 80 à 100 m et haut comme un immeuble de six étages. Bonjour l'esthétique !

Comment reconstruire cette atmosphère ?

(Photos Philippe Garniel)

La vallée du Blavet menacée à Hennebont



Symbole de l'absurdité de ce projet de route : cette fontaine doit être détruite... et reconstruite plus loin. Et la source ? !

Les promoteurs du projet de Rocade Ouest ont décidé d'ignorer l'existence d'une Rocade Est qui n'a pas été achevée dans les délais en raison d'un contentieux qui opposait la municipalité d'Hennebont et le Conseil Général du Morbihan mais dont les 250 m manquants seront réalisés pour juin 1997. Par cette Rocade Est, les habitants d'Inzinzac-Lochrist pourront atteindre Lorient en évitant le centre ville d'Hennebont.

Dès lors on ne comprend pas la motivation de ceux qui veulent à tout prix (mais avec l'argent des contribuables) faire d'Hennebont (13.000 habitants) la ville sans doute la plus petite du monde dotée d'un périphérique... Quelles sont les raisons obscures et inavouables qui justifient cet acharnement à vouloir détruire le patrimoine naturel de cette région ? Ce qui se trame du côté d'Hennebont n'est pas pour réconcilier les citoyens avec l'action publique. C'est pourquoi les militants de l'UDB seront à Hennebont le 7 décembre pour manifester contre la gabegie et pour la préservation des paysages de la vallée du Blavet. Venez nombreux pour une juste cause !

K.G.



Un des derniers chemins creux d'Hennebont (56), directement menacé par le projet de rocade (qui fait double emploi). Les Hennebontais venaient s'y réfugier pendant la guerre pour fuir les bombardements.

ACTIONS DE MOBILISATION

7 décembre à 14 h : rassemblement et découverte du site menacé. Rendez-vous à Hennebont sur le parking du stade de Kerlivio (route de Lorient). Prévoir des bottes.

13 décembre à 20 h 30 : réunion publique à Hennebont, à la ferme du Merdy (route de Plouay). Lieu à confirmer.

Enquête d'utilité publique, jusqu'au 20 décembre, dossier à émarger en mairie d'Hennebont tous les jours du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h 30.

Enquête d'"inutilité" publique. Dossier ouvert par l'association locale de défense du site de la vallée du Blavet "Koc'hl". Contact : 02.97.36.14.07.

Le travail

Le besoin de structurer une éducation pour les adultes

Je me demande s'il y a une fatalité économique au chômage ou s'il s'agit d'un problème culturel sur la solidarité et le partage. Le propos sera, dans un premier temps, un inventaire de ce que les gens admettent comme certitudes sur le sujet. Dans un second temps nous essaierons de passer en revue les constatations de faits réellement avérés sur le sujet. Enfin nous tenterons d'en tirer un synthèse.

1. Que dit-on sur le sujet comme des choses tout à fait admises ?

Nous vivons une période de crise économique.

Depuis les années 70, nous vivons une crise économique déclenchée par le renchérissement brutal du prix de l'énergie. Nous constatons que depuis les années 70 le chômage n'a cessé de croître. Le chômage fait partie du prix à payer pour sortir de cette crise.

Les machines tuent l'emploi.

Le travail, très dur, fait par l'homme est remplacé par des solutions mécanisées. Il y a donc une réduction inéluctable du volume de travail disponible pour employer les générations d'actifs.

L'emploi est lié à la consommation.

Il faut que les gens consomment davantage pour faire tourner les usines et c'est seulement alors qu'il peut y avoir des embauches. C'est-à-dire que les usines se mettent à produire.

Les étrangers sont source de chômage.

A chaque fois qu'un étranger vient travailler en France, acceptant un travail moins bien rémunéré qu'un indigène, il prend l'emploi disponible et renvoie le Français au chômage.

Quand bien même l'étranger ne vient pas en France, c'est l'usine qui va à lui. On appelle cela les délocalisations des moyens de production.

Certains ne font pas l'effort minimum pour s'adapter.

Il y a parmi les chômeurs, des personnes qui n'ont pas voulu s'adapter aux nouvelles technologies. Ils n'ont pas fait l'effort qui leur aurait permis de conserver une chance d'avoir un emploi.

Les causes du chômage sont nombreuses. Plus le chômage se rapproche des gens et plus ceux-ci lui donnent des causes lointaines et internationales. En schématisant, tout se passe comme s'il y avait deux formes de chômage. Le mien, qui vient de la mondialisation de l'économie et celui des autres, qui vient de ce qu'ils sont incapables et peu courageux.

2. Quelles sont les constatations que l'on peut faire sur le sujet ?

Historiquement le temps de travail n'a cessé de diminuer.

On a supprimé l'esclavage.

On a remonté le seuil à partir duquel un enfant pouvait travailler.

On a diminué la durée hebdomadaire du travail. En 1850 c'était 84 heures et aujourd'hui c'est 39 heures (une remarque juste en passant : si au travail on inclut le trajet, ce qui n'est pas ridicule, aujourd'hui, on n'est pas si loin, pour certains des 73 heures c'est-à-dire proche de ce qui existait en 1850, car à l'époque il n'y avait pas de trajet).

La durée annuelle de travail est, en France, de 1 771 heures (chômage 12 %) contre 1 667 heures en Allemagne (chômage 5 %).

Que dit l'INSEE sur la question ?

A partir de 1975 les créations d'emplois n'absorbent plus l'accroissement de la population active.

A partir de 2025, il y aura un manque de main d'œuvre. Le chômage cependant ne disparaîtra pas.

Les remèdes selon l'INSEE.

– recul de l'âge de la retraite de 2,5 ans ;

– relèvement du taux d'activité féminine ;

– accueil de 100 000 immigrants par an en moyenne entre 2000 et 2040.

Le nombre de chômeurs ne cesse de croître.

En 1980 la France comptait 7 % de la population active au chômage, aujourd'hui c'est 12 %. On nous annonce des "plans sociaux", qui sont en réalité autant de suppressions d'emplois.

Mais que fait le gouvernement ?

L'arsenal des aides publiques est important. On ne peut pas dire que l'état est inactif, il est au contraire très actif dans ce domaine. En revanche l'efficacité n'est pas au rendez-vous. Le coût annuel direct de la politique de l'emploi est de 250 milliards (indemnisation du chômage et incitation à l'activité). Il ne comprend pas les coûts induits du chômage.

Baisser la masse salariale est un objectif largement partagé.

Dans les années 50 ou 60, un chef d'entreprise s'enorgueillissait d'être à la tête d'une entreprise de 100 ou 1 000 employés. Dans les années 70, le chiffre d'affaires était devenu le critère puis c'est le cash flow qui est devenu l'unité de poids. Ne disait-on pas que M. Suard le PDG de Alcatel Alsthom, pesait un cash de 100 milliards. Petit à petit les managers ont rendu inéluctable la réduction de masse salariale.

La toute puissante loi du marché.

Le marché se mondialise. Pour être compétitif, il faut réduire ses prix. Pour réduire les prix il faut réduire la masse salariale. On augmente la productivité et on réduit le nombre de salariés. Pour que cela soit possible plus facilement il est utile de raisonner l'emploi en terme de marché. Pour que l'échange travail-salaire soit à l'avantage de l'employeur, il faut qu'il y ait du chômage. Le chômage est un moyen pour une meilleure productivité du travail.

Quelles que soient les raisons, le volume de travail proposé diminue. Si cela est très avantageux, à très court terme, pour les entreprises, c'est au contraire très coûteux collectivement. Les entreprises faisant partie de la collectivité finiront par le payer avec différé certes, mais sans doute au prix fort.

3. Une tentative pour y voir clair.

Y a-t-il un marché du travail ?

Aujourd'hui, nous sommes tous des managers avisés, nous admettons tous cette idée comme une évidence. Cependant pourquoi ne pas soutenir une autre thèse.

Le travail est un droit universel de l'homme, comme la justice. A ce titre il doit être partagé.

Du reste c'est ce que nous faisons quand nous évoluons dans notre sphère familiale ou sociale. Même dans le travail, si on prend les choses au niveau micro-économique, au niveau d'une équipe, par exemple, il y a bien partage du travail. Le chef d'équipe a le souci du partage équitable. Il répartit le travail selon les compétences en équilibrant la charge de travail. Sinon, la sanction vient vite, et il le sait bien, l'équipe perd en efficacité, les résultats fléchissent.

Nous nous sommes habitués à l'idée qu'il y avait un marché de l'emploi parce que ceux qui y trouvent des avantages s'y sont bien employé.

Peut-on réduire la durée de travail ?

Rien ne s'y oppose bien au contraire, c'est le sens de l'histoire.

L'augmentation de la durée du trajet, pour aller au travail, nous ramène presque à la situation de 1850, si on se place du point de vue de l'employé.

Les gains importants de productivité, réalisés grâce en particulier aux nouvelles technologies, mais aussi à l'externalisation du temps de trajet, nous invitent fortement à réduire le temps de travail de façon très sensible.

Partager le travail qui est disponible de façon juste et non plus sous les lois de l'offre et de la demande, paraît donc être un objectif à la fois raisonnable mais aussi vital.

Quid des rémunérations ?

On a produit collectivement une richesse en partageant le travail que nous avions à faire. Serait-il scandaleux qu'on fasse une répartition aussi juste que possible de ce qui a été généré. Ne serait-ce pas là que se situe un des obstacles au partage du travail et donc à la suppression du principe même du chômage. Les SCOP (sociétés coopératives ouvrières de production) étaient au nombre de 20 en 1970, de 200 en 1980, se développent. Pourtant, l'une de leurs caractéristiques est d'avoir des échelles de rémunération 5 fois plus serrées que les autres entreprises. Cet exemple montre qu'ils se trouvent des gens pour partager et faire fonctionner cette théorie.

Que faire si on travaille moins et donc mieux ?

Travailler mieux c'est, par exemple, travailler seulement 4 jours donc faire baisser le temps perdu pour le trajet de 20 %, en faisant baisser le temps de travail seulement de 10 %.

Travailler moins c'est pouvoir offrir une chance aux hommes de mieux équilibrer leur vie en élevant leur niveau de connaissances. Il y a donc au plan collectif un effort d'éducation à entreprendre du même genre que ce que Jules Ferry avait fait pour les enfants. Il n'y a, en effet, aucune raison pour que l'éducation soit stoppée le 30 juin de la dernière année scolaire. En effet, il ne semble pas que le partage du temps de travail puisse se faire seulement de façon décrétée. Les sociologues ont souvent démontré l'égoïsme des réactions instinctives.

En conclusion, je dirai que, selon que l'on évolue dans le monde professionnel, ou familial, ou social, on n'a pas les mêmes idées sur la répartition du travail.

Pourquoi ne pas oser quelques transpositions, celle du juste partage en particulier.

Cela ne va pas de soi. Alors il faut l'apprendre. Il est donc utile de structurer une éducation des adultes dans ce sens. La République fait la part trop belle à la télévision marchande. Il est urgent qu'elle pense à l'éducation des adultes qui se fera de toute façon. En l'absence d'éducation citoyenne, il n'y aura plus que l'éducation consumériste qui, si elle est acceptable, ne peut pas à elle seule faire un homme.

Paul LE BRAZ

Humeur

Brèves des médias

Xantias-Ferrero-Itineris même combat

Si l'on en croit ce que nous chantent les nouvelles pubs "politiquement correcte", un vrai mec, s'il veut avoir une petite chance de survie et se taper des nanas (la vie rêvée), doit se rendre à des soirées chez les De Villiers en Xantia, sortir d'un air responsable son portable au nez de ses potes en smoking, entre deux rochers Ferrero. A vous de jouer (d'acheter).

Gagge à Lagaf'

Après un début de journée enrichissant (11 séries de 6 à 19 h) sur TF1, l'humoriste-tocard Lagaf' prend le relais à 19 h pour présenter "L'or à l'appel", jeu d'une rare stupidité (sans doute du second degré) où il s'agite, braille, essaye de placer son quota de vaseuses quotidien imposé par le producteur, entre deux pages de pub. Dehors sans appel.

Mutant

Tous les journaux en ont parlé, Mickael Jackson a épousé Sydney Debbie Rowe, l'infirmière qui est enceinte de lui. On attend avec impatience la naissance d'un petit mutant pédophile à la peau grise pleine de cicatrices.

Testament

Un retraité des Vosges avait légué par testament sa fortune à Jean-Marie Le Pen, donation annulée par le tribunal de Grande Instance d'Epinal. Les mauvaises langues disent que Guichard aurait pris des dispositions en faveur de l'UDB (d'autres disent en faveur de Père Benoit ?)

Tous à Paris

On a bien médiatisé la prestation de plusieurs groupes bretons (Carré Manchot, Tri Yann, EV...) au Zénith à Paris. L'agence culturelle coloniale bretonne de Nantes et autres fan-clubs se sont empressés d'affrêter des cars pour envoyer les ploucs à la capitale comme s'il s'agissait du suprême honneur pour nos "petits groupes provinciaux" de jouer chez les grands.

Camembert

Ne soyez pas étonnés si votre voisin a remplacé dans sa R12 son arbre magique déodorant par un camembert suspendu au rétroviseur ni si vous découvrez chez vous avec bonheur des dizaines d'empreintes digitales de ménagères sur votre camembert, la pub vous l'a expliqué. "Tu le sens et t'as toute la forêt qui te monte à la tête." "J'ai mis le doigt sur un gisement de saveur". (Pub pour Président).

Au trou

Les deux chanteurs du groupe de rap NTM viennent d'être condamnés à 6 mois de prison (dont 3 fermes) et 6 mois d'interdiction de concert sur le territoire français pour outrage à la police. Dans la foulée seraient mis en examen pour éloge de dictateur et parisianisme Serge Lama ; pour vision stupide de la province, Didier Barbelivien, et pour allusion à Bécassine Chantal Goyat.

Instant

Pour tous les dictionnaires, un "instant" est une très courte période, pour TF1, la 2 et la 3, c'est une période composée de 5 mn de pub, puis la météo, puis l'annoncxe des programmes des jours à venir, puis à nouveau 5 mn de pub, car à l'issue de chaque journal télé du soir, on vous annonce "le film dans un instant."

Capitale des spectacles

Question d'un journaliste de France-Info à Franck Maubert, responsable du journal télévisé du spectacle de la chaîne câblée Paris Première (tout un programme !) :

– Ne pensez-vous pas que les deux tiers de vos abonnés, qui habitent "en province", puissent vous accuser de parisianisme à la vue de votre journal tourné essentiellement vers les activités parisiennes ?

Réponse de Franck Maubert :

– Mais c'est ainsi, il se fait, il se crée à Paris ! (sic).

Brest et la vocation maritime de la Bretagne

Yves Le Bahy, géographe à l'Université de Bretagne Sud, était le 25 octobre dernier à Brest pour une conférence sur "Brest et la vocation maritime de la Bretagne". Notre correspondant était là pour lui poser quelques questions.

Quelle chance peuvent avoir Brest et la Bretagne dans la situation économique actuelle ?

Yves Le Bahy : Je voudrais faire deux remarques préliminaires. Tout d'abord, il faut mener la réflexion au niveau de l'Europe, car les dysfonctionnements y sont nombreux. Le modèle de développement actuel est périmé, et la logique de métropolisation n'a plus de sens. Par ailleurs, le schéma de pensée sur le développement et l'aménagement de l'espace nous est imposé de l'extérieur. Il faut construire des contre modèles, et favoriser un développement autocentré. En clair, ne compter que sur nos propres forces pour s'en sortir. Et c'est le moment d'agir.

Pourquoi ?

Yves Le Bahy : La grande contradiction, c'est que si l'Europe a créé son développement à partir de la mer, en déplaçant le centre de ses activités vers l'Est, elle accentue sa continentalité et se coupe de son élément vital. L'Europe est une puissance qui dépend de la mer à 85 % pour ses activités économiques. Aujourd'hui, la saturation du trafic maritime et routier vers les centres industriels à partir des ports de la Mer du Nord a un coût économique, social et environnement énorme. Cela permet d'imaginer des solutions de rechange où les ports plus modestes de la façade atlantique ont un rôle à jouer.

Quel pourrait être ce rôle ?

Yves Le Bahy : Il faut se rappeler que la puissance maritime japonaise repose sur le fonctionnement intérieur d'un réseau qui relie les 6 grands ports du Japon avec les centaines de petits ports disséminés le long des côtes de l'archipel. Si au Japon le transport maritime passe par une logique de réseau entre ports de différentes tailles, pourquoi pas chez nous ?

En effet, les ports de taille modeste ont un rôle à jouer, de par la souplesse de leur capacité à s'adapter rapidement à un marché. Et puis les petits ports ont souvent des créneaux qui n'intéressent pas les grands ports. Ainsi, Cherbourg est devenu de cette façon le port européen du granit. Les petits ports sont en outre plus adaptés au cabotage. Si les ports bretons, de Nantes - St-Nazaire à St-Malo, en passant par Lorient, Brest, St-Brieuc et tous les petits ports, créaient un réseau en jouant la complémentarité, ils pourraient organiser le cabotage sur tout l'espace européen de la façade atlantique. La position géographique de la Bretagne dans cet espace favorise grandement ce rôle.

DERNIÈRE MINUTE

Actuellement, les élus fédéralistes de Bretagne (UDB et Frankiz Breizh) étudient la possibilité de créer une communauté portuaire associant Nantes, St-Nazaire, Lorient et Brest, à la faveur d'un projet gouvernemental établissant la base juridique des communautés portuaires à l'échelon régional.

Notre-Dame-des-Landes : *Un projet au service de toute la Bretagne*

Au lendemain de l'assemblée générale des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Région Bretagne, l'UDB tient à rappeler son soutien au projet d'aéroport international de Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique).

Contrairement à ce que croit le président de la CCI de Brest, dont l'avis défavorable rejoint curieusement celui de certains milieux économiques et politiques rennais, ce projet n'est pas contraire aux intérêts brestois mais offre à l'ensemble des régions de l'Ouest une alternative au 3e aéroport parisien dont le principe de construction à l'horizon 2020 a été arrêté par le gouvernement au printemps. Roissy et Orly concentrent déjà 87 % du fret aérien français (contre 76 % en 1976) ; il est temps de mettre un frein à cette concentration qui vide nos régions de leur énergie et qui n'a pas d'équivalent en Europe, et le seul moyen d'y parvenir est de développer les lignes internationales directes à partir de quelques plates-formes régionales, Marseille, Lyon, Bordeaux-Toulouse, Lille et Strasbourg. A l'Ouest, seul le pays nantais, à égale distance de Poitiers, de Tours, de Caen et de Brest peut jouer ce rôle de "hub".

Avec Notre-Dame-des-Landes, l'aéroport de Brest-Guipavas pourra jouer la carte de la complémentarité dans le domaine du fret et s'ouvrir plus facilement les marchés internationaux. Sans Notre-Dame-des-Landes, Brest-Guipavas est condamné à rester un banal aéroport de province, simple appendice d'un système aéroportuaire qui alimente le développement anarchique du grand Paris.

L'UDB rappelle que tant que le Conseil économique et social de la Région Bretagne (rapport Macé - élu de la CFDT- adopté en mai 1995) que le patronat breton (plan logistique adopté en mai 1996) se sont exprimés, au nom des intérêts bretons, en faveur du projet de Notre-Dame-des-Landes, l'intérêt général de la Bretagne (et des régions limitrophes) nous commande de dépasser l'esprit de clocher et de faire taire les querelles intestines, faute de quoi c'est le centralisme parisien qui étendra un peu plus sa toile avec les conséquences que l'on sait en termes de délocalisations d'activités et de fuite des cerveaux (la Région Bretagne a perdu 19.000 actifs, dont 12.000 bacheliers et 3.000 cadres, entre les deux derniers recensements.

Christian GUYONVARC'H,
porte-parole
le 21/11/96

Le gouvernement français dit non à la formation d'un puissant pôle bancaire breton

Les palinodies gouvernementales à propos de la privatisation du groupe bancaire CIC, annoncée puis retirée, sont l'occasion de voir fonctionner en pleine lumière, ou presque, la centralisation politico-financière de l'État français.

Le groupe CIC regroupe en effet un certain nombre de banques régionales, dont le Nantais "Crédit Industriel de l'Ouest" (CIO).

Le Crédit Mutuel de Bretagne dont on connaît l'implantation et le dynamisme, s'est déclaré très intéressé par le CIO. Puisque privatisation il devait y avoir, par la volonté du Gouvernement et que les projets de ce dernier capotaient, il a fait connaître son inclination pour la Nantaise, appuyé par les plus actifs des patrons bretons (regroupés dans le "club des Trente") et un homme politique comme Pierre Méhaignerie.

Les deux banques ont un intérêt commun pour le tissu économique breton, dans laquelle elles investissent parfois ensemble, même si leurs implantations géographiques se complètent en général, ce qui est un atout en cas de fusion.

Mais le 15 novembre, le Ministre des Finances est venu dire non à ce projet. En inaugurant près de Rennes une usine du groupe Le Duff précisément financée en commun par le CMB et le CIO !

Bien sûr, il n'a pas dit "Un pôle bancaire breton dynamique, présent sur toute la Bretagne, et appuyant les secteurs les plus dynamiques de l'économie bretonne ? Il n'en est pas question" ! Non.

Il a dit quelque chose comme "Dans l'intérêt des salariés et celui de l'État vendeur, l'unité du groupe CIC doit être préservée" (*Ouest France* des 16 et 17 novembre).

Il y avait aussi eu de bonnes raisons officielles de ne pas accepter le mariage ente le CMB et la Banque de Bretagne, lorsque cette dernière avait été absorbée par la BNP absorption dans laquelle les salariés de la Banque de Bretagne ont d'ailleurs laissé plus que des plumes.

Personnes n'est dupe sauf ceux qui se bouchent les yeux pour ne pas voir certaines réalités. C'est bien contre la constitution d'un pôle économique breton "autocentré" (ce qui ne veut pas dire fermé) que se bat le gouvernement français. Sa politique de division et de centralisation est, dans le milieu bancaire, la même que dans le domaine administratif (découpage des régions) ou celui des transports routiers, ferroviaires ou aériens.

L'UDB saura le rappeler lors des prochaines élections régionales.

D. GUILBEAUD

5 chèques par lecteur du P.B. c'est le minimum, 10 c'est possible, 20, c'est la bonne carburation !

Voir page 1 (sommaire) et page 2 (libre ton).

Le régionalisme contre le bonapartisme

Alain Juppé vient de déclarer devant le congrès des maires de France qu'il voulait "*augmenter les moyens financiers des préfets*". D'aucuns se sont réjouis de cette annonce, y voyant un progrès dans l'administration des affaires publiques. La fédération Régions & Peuples Solidaires ne partage pas cet enthousiasme car elle y voit, au contraire, le signe d'une régression.

Le développement des territoires est une affaire sérieuse qui ne s'improvise pas. Il faut une connaissance du pays et de ceux qui l'habitent que les préfets, dont la durée moyenne du séjour n'excède pas deux ans, n'auront jamais.

Élargissons un peu notre horizon et observons ce qui se déroule par delà nos frontières. Partout en Europe l'heure n'est pas au renforcement du pouvoir préfectoral ou de son équivalent mais, au contraire, à un approfondissement de la régionalisation. L'Espagne et l'Italie, la Grande-Bretagne demain peut-être, emboîtent le pas de l'Allemagne Fédérale où les régions gèrent près de 40 % du budget public (en France moins de 3 %). La France, une fois encore, joue à contretemps et rame à contre-courant. Ce dont nous avons besoin pour lutter contre les inégalités sociales et territoriales, c'est d'un fédéralisme solidaire qui conjugue autonomie des régions et péréquation interrégionale.

Messieurs les Préfets, "*vous qui passez sans nous voir*" et qui errez votre vie durant de sous-préfecture en préfecture et de délégation ministérielle en mission d'étude, nous vous apprécierions davantage si vous pouviez mettre vos compétences, réelles mais si mal employées, au service d'une collectivité à laquelle votre action pourrait s'identifier.

Régions et Peuples Solidaires
le 24 novembre

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature :

A adresser à UDB, BP 215, 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F.

Privatisation de Thomson SA : un nouveau coup porté à l'emploi en Bretagne

L'Union démocratique bretonne a approuvé le principe des restructurations de l'appareil militaro-industriel français dans le cadre européen. Si l'Europe veut assurer les moyens de sa défense, elle doit en effet réagir face à la concentration de l'appareil de production américain. Une politique de défense européenne, incluant le développement technologique et industriel, s'impose donc. Mais en décidant de privatiser Thomson SA et en acceptant l'éclatement du groupe, le président Chirac et son gouvernement ont commis trois mauvaises actions :

1. – la privatisation d'un groupe opérant dans le secteur militaire ne peut que contribuer à accroître la pression internationale en faveur des ventes d'armes, notamment dans les pays en retard de développement, alors que trop de crédits manquent déjà pour répondre aux besoins élémentaires des populations. Si l'humanisme et le civisme ont encore un sens, on ne peut ignorer cet aspect du problème ;

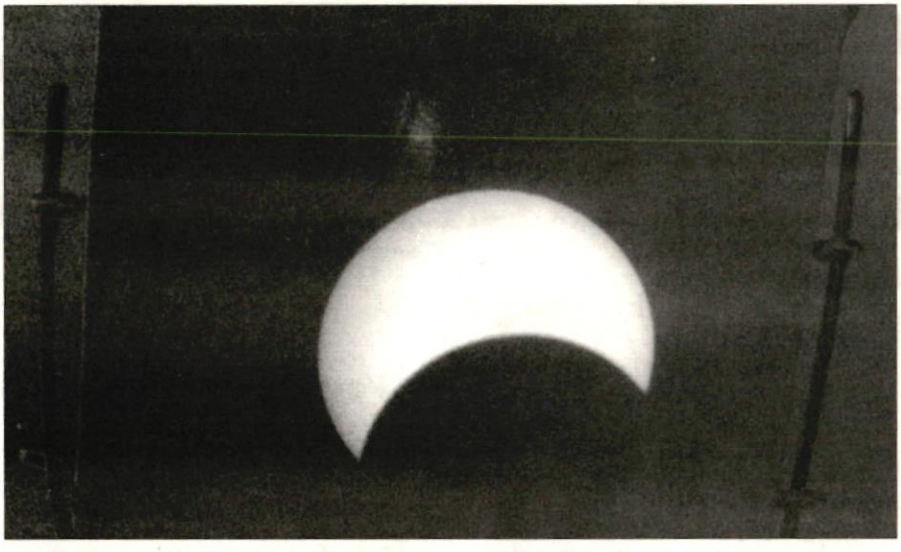
2. – le démantèlement du groupe Thomson SA, en séparant les activités militaires des activités civiles, rendra plus difficile sinon impossible le choix d'une diversification civile de Thomson CSF, pourtant souhaitée par les personnels de Brest ;

3. – la cession de Thomson Multimédia au groupe sud-coréen Daewoo est un cas de bradage sans précédent d'un outil technologique de grande qualité. La multitude des secteurs d'action et la politique de compression salariale qui caractérisent ce groupe justifient à elles seules l'inquiétude des salariés bretons. Les 650 employés de Rennes et de Brest ne pèseront sans doute pas lourd dans la stratégie industrielle et commerciale de Daewoo.

L'UDB souhaite donc que la Commission de privatisation, qui a deux mois pour se prononcer, ne soit pas qu'une chambre d'enregistrement et qu'elle rejette le plan qui lui est soumis.

Christian GUYONVARC'H

Chronique d'une éclipse



L'après-midi du 12 octobre, on voyait partout des gens le nez en l'air. Ils essayaient de voir la lune jouer avec le soleil. Malgré des passages de nuages, la météo était de la partie et le ciel souvent brumeux du Centre-Bretagne a quand même permis de faire des photos, comme ici à Poullaouën. L'image a été obtenue en projection sur un écran fixé à un télescope, donnant alors un phénomène inversé par rapport à la réalité.

Conformément aux prévisions, c'est vers 16 h 15 que le maximum fût atteint *(voir photo)*, la lune occultant 55 % du diamètre du soleil, ce qui en surface cachée faisait dans les 45 %.

L'"éclipse du siècle", par contre, reste à venir. Sur une ligne joignant Plymouth à Bucarest en passant par l'Alsace, l'éclipse du 11 août 1999 sera totale en fin de matinée, pendant plus de 2 minutes. En Bretagne, elle devrait atteindre 95 %. Il y fera presque nuit en plein jour.

C.P.

N.D.L.R. *Il est très clair que la capitale du renouveau du fest-NOZ – historiquement – est la mieux placée pour faire des photos d'éclipse du soleil. Les résultats sont là !... Préparons dès maintenant le fest-noz en plein jour du 11 août 1999.*

Train pendulaire : *le bon choix pour garantir l'unité de la Bretagne*

Partisan de longue date de l'adoption de la technologie du train pendulaire en Bretagne, l'UDB ne peut que se féliciter des nouvelles animations prises par le gouvernement en matière d'infrastructures ferroviaires. L'UDB se réjouit également d'apprendre que l'exécutif de la Région Bretagne, qui ne s'était jamais prononcé sur le sujet, s'implique enfin en commandant une étude. Mieux vaut tard que jamais.

Le train pendulaire est utilisé dans plusieurs pays d'Europe : Italie, Suisse, Suède. C'est aussi cette technologie que les Américains ont choisie cette année pour la ligne Boston - Washington - New-York et qui sera développée par Bombardier, groupe canadien, et Gec-Alsthom, groupe franco-britannique. Il est douteux que les Américains aient fait le choix du "ringardisme".

Le train pendulaire, qui peut rouler jusqu'à 220 km/h sur les voies existantes, n'est donc pas un TGV au rabais, c'est le seul moyen réaliste et efficace de rapprocher sensiblement en liaison directe les villes de province les unes des autres et de desserrer ainsi l'étau du centralisme parisien. En Basse-Bretagne nous avons pu constater que la mise en service de la voie TGV entre Paris et Le Mans a coïncidé avec une reprise de l'émigration des jeunes, notamment les mieux formés, dans des proportions inconnues depuis la fin des années soixante (études I.N.S.E.E. Bretagne). Sur le chemin de Paris la région rennaise et la région nantaise dans une moindre mesure ont profité provisoirement de ce phénomène comme en témoigne leur évolution démographique positive mais le relatif développement économique qui en résulte est largement artificiel. En permettant d'améliorer à moindre coût les liaisons intrarégionales (5 milliards de francs au lieu de 25), le train pendulaire sera au contraire un véritable instrument d'aménagement du territoire au service de l'ensemble de la Bretagne.

Pour l'UDB, la priorité du point de vue breton n'est pas de mettre Rennes à 1 h 30 et Nantes à 1 h 45 de Paris mais d'empêcher qu'une fracture définitive ne se crée entre une Haute-Bretagne dont l'ambition serait d'être la lointaine banlieue de Paris et une Basse-Bretagne qui ne serait plus qu'un havre de paix pour touristes stressés.

C.G.

La dérive mafieuse de l'État Turc

Un accident de la circulation survenu le 4 novembre à Susurluk, sur la route Izmir-Istanbul, a jeté une lumière crue sur la forte imbrication entre la mafia, la police, une partie de l'appareil d'État et la classe politique. La Mercèdes du député Sedat Bucak, du parti de Mme Tansu Çiller, ancien Premier ministre et présentement ministre des Affaires étrangères, circulant à 200 km à l'heure est allée s'écraser violemment contre un camion qui le précédait. Bilan : trois morts et un blessé, le député Bucak. Les trois morts sont un important chef de la police, Hüseyin Kocadag, ex-directeur adjoint de la sûreté générale d'Istanbul, directeur de l'académie de police d'Istambul, un chef de la mafia d'extrême droite fiché par Interpol, Abdullah Çatli, et sa maîtresse. Çatli, qui fut en 1978 vice-président des Foyers de l'Idéal (mouvement de jeunesse du colonel Turkes), a été jugé par contumace pour le massacre à Ankara de sept membres du Parti ouvrier de Turquie. Passible de la peine de mort pour ce crime, il était également recherché pour son rôle dans l'assassinat du journaliste libéral Abdi Ipekçi et pour l'organisation de l'évasion de prison et la fuite en Europe de Mehmet Ali Agca, poursuivi pour le meurtre du journaliste et qui attentera plus tard à la vie du Pape. Il était également poursuivi par la justice helvétique pour trafic de drogue.

Au moment de l'accident, Abdullah Çatli était porteur d'une carte de "chef de police" sous un faux nom et d'un vrai passeport de service réservé aux hauts fonctionnaires de l'État et dispensé, comme les passeports diplomatiques, de visa. Les enquêteurs ont trouvé dans la voiture accidentée un véritable arsenal : 5 revolvers de gros calibre, 2 mitraillettes, 2 silencieux et des munitions en abondance. Selon deux journaux turcs, la voiture contenait également un laissez-passer spécial et une plaque d'immatriculation au nom de M. Gurkan, vice-président de l'Assemblée nationale turque, ainsi qu'une mallette blanche bourrée de billets récupérée par des agents dépêchés d'Ankara.

Les deux autres protagonistes, de cette affaire sont également des personnages très influents. Le commissaire Kocadag, qui conduisait la voiture, avait beaucoup fait parler de lui lorsqu'il était l'adjoint de Needet Menzir, le tout puissant chef de police d'Istambul et l'un des personnage-clé des relations entre la mafia et la police turque. Impliqué dans la répression meurtrière des manifestations populaires dans le quartier Gazi d'Istanbul, en mars 1995, et dénoncé par un gros bonnet de la drogue, Alaettin Çakici, il avait été muté à la direction de l'académie de police. Une manière d'avancement...

Quand au député Sedat Bucak, il incarne les pires dérives du pouvoir turc au Kurdistan. Chef d'une tribu nombreuse mais pauvre dans le district de Siverck, ce "collabo" s'est vu confier par l'État la mission d'assurer l'ordre et la sécurité dans toute la plaine située entre Diyarbakir et Urfa. Dirigeant une véritable armée privée d'un millier d'hommes, équipés et financés par l'État, il fait la loi dans sa région, menaçant, faisant enlever et disparaître tous ceux qu'il considère comme "dangereux pour la sécurité de l'État" ou simplement pour ses propres intérêts. Ce seigneur de la guerre a bâti en quelques années une fortune considérable grâce au racket, aux contrats juteux avec l'État et au trafic de drogue. Au cours des derniers mois ce député très spécial, qui fut aussi l'un des principaux témoins à charge dans le procès de Leyla Zana et de ses amis députés kurdes du Parti de la Démocratie, cherchait à placer une partie de sa fortune dans les sites touristiques de la côte égéenne, notamment autour de Kusadasi et d'Izmir. Selon le quotidien *Hurriyet* du 6 novembre, Bucak et ses deux acolytes s'étaient rendus à Izmir, site touristique bien connu des Européens, pour négocier la reprise de la chaîne de salles de jeux *Emperyal*, au chiffre d'affaires de quinze milliards de francs par an et dont le propriétaire fut récemment assassiné.

Rappelons que c'est avec cet État turc que l'Union européenne a signé un traité d'union douanière qui devait entrer en vigueur le 1er janvier dernier mais dont la mise en œuvre concrète est retardée pour cause d'entrée des islamistes du Refah au gouvernement dans le cadre d'une coalition avec Tansu Çiller.

(Source : *Bulletin hebdomadaire du Comité international pour la libération des députés kurdes emprisonnés en Turquie.* Tél. 01.45.21.11.72 - Fax 01.47.70.99.04)

5 CHÈQUES PAR LECTEUR DU P.B. C'EST LE MINIMUM, 10 C'EST POSSIBLE, 20, C'EST LA BONNE CARBURATION !
Voir page 1 (sommaire) et page 2 (libre ton)

OPÉRATION DJIBOUTI BRETAGNE

AJB (Association Djibouti Bretagne) : C'est une association loi 1901, qui a pour but de faire connaître Djibouti, de développer les relations ainsi qu'organiser des actions d'aide à la population réfugiée. ("adjib" : AJB veut dire Merveilleux en arabe)

OPÉRATION :

Nous avons pris contact avec les membres de AJB (Association Djibouti Bretagne), courant du mois de juillet 1996, afin de collecter des livres et des médicaments pour un camp de réfugiés djiboutiens se trouvant près de la frontière somalienne. Ce camp accueille 30.000 réfugiés dont 10.000 enfants, et comprend trois écoles ainsi qu'un dispensaire.

Nous avons donc organisé une semaine de collecte sur les campus ainsi qu'à l'accueil de la MNEF du 17 au 23 octobre 1996, avec des centres de dépôts pour les livres et les médicaments, en présence des membres de AJB et du bureau étudiant.

D'autre part, nous avons fait appel à des pharmacies et à des écoles primaires pour recueillir les médicaments et les livres dont ils n'avaient plus l'usage.

Un médecin du point H, ayant exercé à Djibouti s'est proposé de rédiger une liste de médicaments qui a été transmis à PSF (Pharmaciens Sans Frontières) pour le tri.

BILAN :

Nous avons récolté 450 kg de livres grâce aux dons des étudiants et en grande partie avec la participation de deux écoles primaires, les écoles primaires publiques de Langevin à Brest et de La Trinité à Plouzané.

D'autre part, les médicaments récoltés sur les campus et dans les pharmacies ont été triés par PSF (Pharmaciens Sans Frontières) qui ont complété la collecte en fonction des besoins des réfugiés. C'est donc 250 kg de médicaments qui sont partis pour Le Mans, puis pour Djibouti.

Le CODES 29 (Comité d'Éducation pour la Santé) ainsi que AIDES ARMOR ont fourni 800 préservatifs.

Le transport de Brest au Mans est assuré par Calberson qui s'est proposé d'acheminer gratuitement les livres et les médicaments dans le cadre de cette opération humanitaire.

SUIVI :

Au Mans ADD (Association pour la Démocratie et le Développement) qui a déjà organisé des convois humanitaires sur Djibouti, va entrer en relation avec une ONG (Organisation Non Gouvernementale), pour acheminer les livres et les médicaments sur Djibouti.

Nos contacts : M. Ahmed-Mokbel HASSAN, président de ADD ; M. Habib ABDOURAHMAN, président de AJB ; M. Alain PAPE, CALBERSON Brest ; Mme PREVOSTO, PSF 29.

Pierre Jakez Hélias

"L'Emerveilleur" / "Ar Marvailher"



L'essentiel c'est cette harmonie qui vole en éclats à chaque élection, dressant l'un contre l'autre le camp des rouges et le camp des blancs.

L'essentiel c'est la danse, l'essentiel c'est la parole conteuse, l'essentiel c'est l'honneur des pauvres magnifiquement symbolisé par Alain Hélias.

Voilà ce que nous distille Pierre Jakez Hélias sur fonds d'Atlantique et depuis ses lieux d'écriture ou sa baie d'Audierne nous poussant doucement mais fermement vers les portes du futur...

Nicole LE GARREC

(Atelier Cinématographique Bretagne,
27 rue du Chapeau Rouge, 29000 Quimper.
Tél. 98.55.28.22. Fax 98.55.54.31)

ATELIER REGIONAL CINEMATOGRAPHIQUE BRETAGNE

FICHE TECHNIQUE

TITRE : Pierre Jakez Hélias, « L'Emerveilleur », « Ar Marvailher »

GENRE : Documentaire

SUJET : Portrait d'un écrivain du dedans

REALISATION : Nicole LE GARREC

OPERATEURS IMAGES : Félix LE GARREC, Gwen LIGUET

OPERATEUR SON : Dominique THIBOULET

ECLAIRAGE : Jean-Michel GOANVEC

PHOTOS : Félix LE GARREC

FORMAT DE DIFFUSION : 35 mm et vidéo

DUREE : 26 minutes

DATE DE SORTIE DU FILM : 26 novembre 1996

DIFFUSIONS ENVISAGEES :
Salles de Cinéma sur la Bretagne en non commercial
TV : FRANCE 3 OUEST
Câble : Planète - Câble Rennes
Milieu scolaire

Pierre Jakez Hélias c'est l'homme de deux cultures, deux civilisations, deux modes de pensées.

Sa richesse, il la puise dans cette double appartenance, sa force il la trouve dans sa terre nourricière à la source de l'oralité, dans sa langue maternelle, cette langue du cœur bannie des écoles.

Avec ce bagage et fort d'une solidarité familiale à toute épreuve et d'un « Cheval d'Orgueil » qui attend son heure, il part à l'assaut des « grandes écoles », découvre le français, cette langue latine si éloignée du breton.

Il nous conte comment il prend appui sur cette deuxième culture pour sortir du rang et se faire reconnaître et, à 60 ans bien sonnés, entrer dans la littérature avec ce « Cheval d'Orgueil » qui portera loin et fort l'honneur des siens.

A coups d'anecdotes savoureuses il nous livre l'essentiel : L'essentiel c'est le jeu subtil du pouvoir entre ses parents, c'est Marie-Jeanne Le Goff, sa mère, qui porte à la perfection l'art de mener les rênes du ménage sans avoir l'air d'y toucher.

L'essentiel c'est la vie du village qui bat au rythme des saisons. Une communauté soudée par le travail qui se régale de café pain-beurre, comme de la parole du grand-père Alain Hélias, maître conteur.

KEIT VIMP BEV

TANAGRA

Le nouveau jeu

La boîte est petite le prix est petit, mais... Le plaisir est grand

Des pions en bois, joliment colorés, un tapis de jeu qui évolue selon votre désir, une règle de jeu simple et facile à comprendre.



Le tout pour 85 F, sans frais de port.

TANAGRA le jeu de stratégie à mettre entre toutes les mains, à partir de 10 ans.

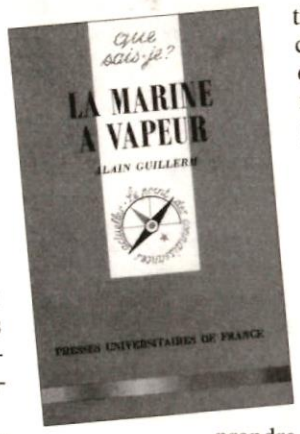
J'achète
☐ TANAGRA ___ 85 F
SANS FRAIS DE PORT
M./Mme : _____
Adresse : _____

Bon de commande et chèque à renvoyer à :
KEIT VIMP BEV 29520 LAZ
** Offre valable jusqu'au 31 / 12 / 96*

◆ La marine à vapeur, d'Alain Guillerm

"La marine à vapeur", tel est le titre du dernier ouvrage d'Alain Guillerm, dans la collection "Que sais-je ?" Il fait suite à deux autres livres du même auteur dans la même collection. "La marine dans l'Antiquité" et "La marine de guerre moderne (1915-2015)".

La passion qu'éprouve Alain Guillerm pour ce qui concerne les stratégies navales et ce qui s'y rapporte, jointe à une documentation considérable, l'a conduit à nous offrir, dans un petit ouvrage d'une extraordinaire densité, un ensemble d'éléments de nature à renouveler l'intérêt de lecteurs curieux de connaître l'évolution de la marine depuis Fulton jusqu'aux années de l'après première guerre mondiale.



En fait, qui dit stratégie dit aussi géopolitique, et l'auteur, comme dans ses œuvres antérieures, nous propose des hypothèses en ces domaines qui ne peuvent que susciter notre intérêt, même et peut-être surtout lorsqu'elles ne lassent pas de nous surprendre.

Comme dans certains ouvrages de la collection – dont "La marine de guerre moderne" – le texte est agrémenté d'illustrations en couleurs, ce qui ne gâte rien.

Un quatrième volume doit paraître en 1997 et concerne la marine à voile. Ainsi, de l'Antiquité au futur proche, A. Guillerm aura fourni aux lecteurs désireux d'enrichir leurs connaissances dans le domaine maritime une véritable petite encyclopédie.

Y.J.

◆ Gens et choses de Bretagne, de Jean Failler



Dans une petite collection d'usuels, l'on a déjà appris, entre autres, sur la musique bretonne et l'Irlande, l'auteur livre un petit inventaire personnel fait de notices sur ce qui, pour lui, fait la Bretagne : les abris du marin, les algues, l'almanach des marins bretons, les arbres, l'ardoise de Maël-Carhaix, le Barzaz-Breiz, biniou et bombarde, Brocéliande, les calvaires, les cartes Jos, la chanson populaire, le cidre de Fouesnant, les coiffes, Tristan Corbière, le crachin, la galette, les Glénan, le pâté Hénaff, le petit beurre Lu, le muscadet. Cela se termine, alphabétiquement, par le Tro Breizh et la ville d'Ys.

Cela fait une soixantaine de notices précises qui, effectivement, donnent une approche subjective de la Bretagne. Des articles sont incontournables, d'autres relèvent du choix délibéré de l'auteur. Tous sont écrits agréablement. Une Bretagne de carte postale, avec des poncifs rétros ? Peut-être, mais pas seulement.

(130 p., 68 F, Coop Breizh).

J.J.M.

RECTIFICATIF

Dans l'article paru le mois dernier sur "Le miracle breton", page 27, il manque une ligne en fin de page. Il fallait lire :

"L'auteur manie l'art de la litote quand il attire l'attention sur le fait que *"la région ne sait plus déléguer, en nombre suffisant, de grands barons à Paris"*, mais il n'en **tire aucune conclusion.**"

◆ Louis de Plélo, de Philippe Carrer

"Une folle entreprise au siècle des lumières", c'est le sous-titre donné par Philippe Carrer à sa tentative de marier psychologie – il est ethno-psychiatre – et histoire.

Louis de Plélo, on l'apprend dans une première partie consacrée à sa vie et à sa mort, est un noble breton devenu colonel des Dragons, nommé ambassadeur de France au Danemark.

Il abandonne son ambassade pour tenter de secourir le roi d'une Pologne envahie par les Russes à l'Est et les Autrichiens au Sud. Il veut sauver l'honneur de son pays, qui n'a rien fait pour sauver la liberté. Il y laisse la vie.

Mélange d'esprit de raison, de sentiments chevaleresques et d'amour des causes désespérées, Louis de Plélo meurt au combat à 35 ans.

Une seconde partie, très originale comme la troisième examine le Louis de Plélo collectif, sa famille, sa parentèle, ses appartenances, l'influence des idées du temps.

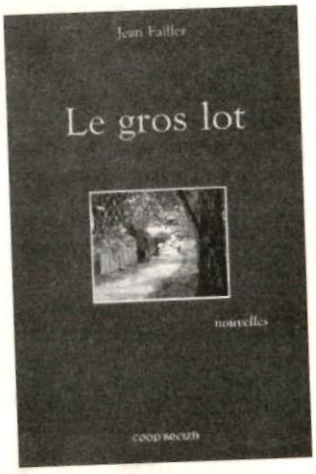


Puis c'est le "Plélo" individuel qui est exploré par l'historien-psychiatre, avec le climat de dégradation qui règne chez ses parents lors de sa petite enfance.

D'autres considérations sont rassemblées sous l'appellation "du côte de chez Freud". Un peu réductrices, semble-t-il, elles constituent pour autant de bonnes hypothèses de travail.

(232 p., 130 F, Coop Breizh).

◆ Le gros lot, de Jean Failler



Après des recueils de grande valeur comme "La lanterne bleue", d'Anne Guillou et "La mer intérieure", d'Aude Dubé (1), Coop Breizh poursuit sa méritoire tentative de faire vivre les nouvelles et les histoires courtes en publiant un nouvel inédit.

Jean Failler, qui passe allégrement du roman policier au roman historique, nous offre neuf nouvelles, situées tant au XVIII[e] siècle qu'au début du XX[e] ou aujourd'hui.

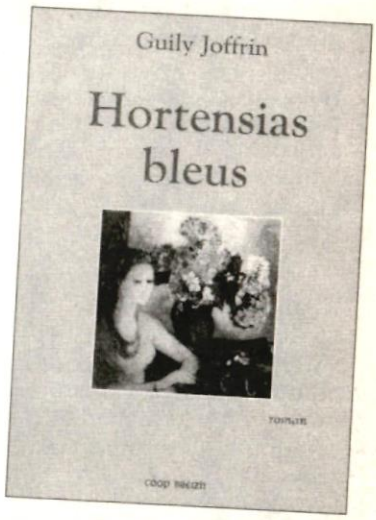
Le ton varie également, du caustique le plus sombre au fantaisiste en passant par le surréaliste et par le cocasse.

La nouvelle intitulée "Le service est facultatif", bien enlevée et imaginative, donne une bonne idée d'une lecture toujours agréable, même si l'aspect artistique y est secondaire.

(112 p., 88 F, Coop Breizh).

(1) Deux ouvrages à lire absolument, nous l'avons déjà écrit ! "La lanterne bleue" sera toujours pour nous un ouvrage emblématique, symbole et signe tout à la fois.

◆ Hortensias bleus, de Guily Joffrin



Cette fois, c'est un roman de 142 pages que publie Coop Breizh, roman écrit par une femme peintre, qui a appris les Beaux-Arts et les a enseignés avant de participer à une quarantaine d'expositions.

Venue souvent se ressourcer en Bretagne, elle met en scène un homme de la ville, blessé et désorienté, qui vient se réfugier au bout du monde. Il trouvera une rédemption, dont une Bretonne de la Côte sera la médiatrice.

L'histoire ne se raconte pas, elle se lit.

(108 F, Coop Breizh).

◆ Carnets de route, de Yann-Fañch Kemener

Skol Vreizh vient de publier un bel ouvrage relié, grand format, consacré à la collecte du chanteur de Gwerzioù (complaintes) de Yann-Fañch Kemener.

Riche

L'auteur présente sa famille, son milieu de proximité et son parcours initiatique vers la culture populaire paysanne, en français (longuement), en breton (ensuite plus brièvement). Jo Rio fait un historique du chant populaire et poétique, particulièrement en Bretagne.

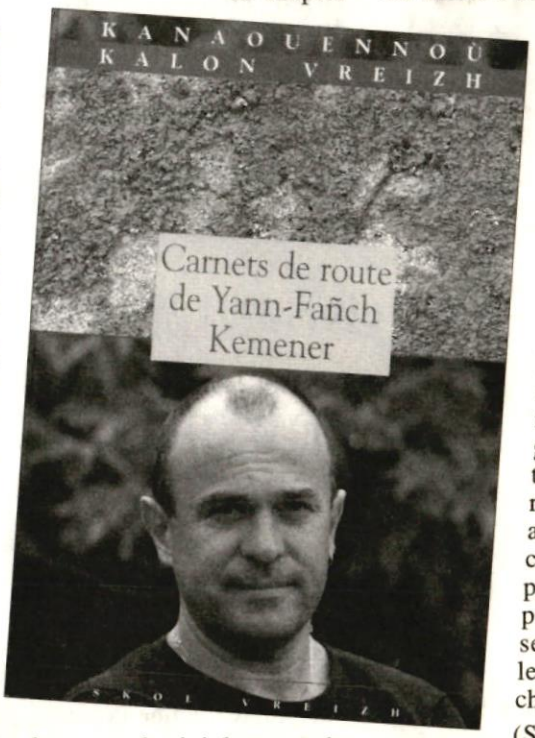
Francis Favereau étudie ensuite le breton des chants recueillis par Yann-Fañch Kemener : archaïsmes phonétiques, fidélité morphosyntaxique. Un long répertoire lexical montre la richesse de ce langage populaire.

André Le Meut, un musicologue, présente la souplesse rythmique, élément de la magie du chant, à partir d'une douzaine d'extraits. Puis ce sont les informateurs-interprètes qui sont mis à l'honneur : l'ouvrage fournit la biographie sommaire d'une soixantaine d'entre eux, sans qui rien ne serait parvenu jusqu'à nous.

On arrive ensuite au cœur de l'ouvrage : les 166 chants et chansons, regroupés en "chansons d'inspiration religieuse", "chants d'amour, de mariage et de deuil", "chansons de clercs", "métiers", chansons de "conscrits, de soldats, de guerre" et d'enlèvements et meurtres". Pour chaque chant sont fournis l'informateur, la musique retranscrite, les paroles en breton et la traduction en français.

Un monument !

C'est un document de grande valeur, un travail énorme qui n'aurait pas été possible sans les compétences du mouvement culturel associatif Ar Falz-Skol Vreizh : en langue bretonne, en musique, en histoire, en savoir-faire d'édition. Il a fallu adapter les logiciels de reconnaissance musicale à la musique bretonne, travailler des centaines d'heures en équipe, ce que seuls les militants peuvent accepter de faire. Merci à Skol Vreizh et à Yann-Fañch Kemener pour cet ouvrage majeur, dans la lignée du Toniou Breizh Izel de Polig Montjarret, publié en 1984 par B.A.S.

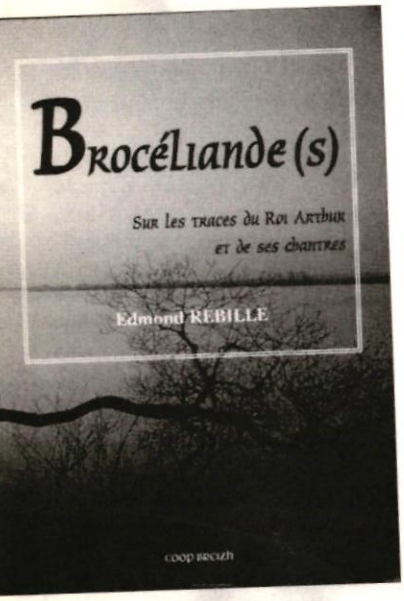


Mais cette fois, l'appareillage linguistique, culturel et musical rend la collecte accessible et compréhensible pour le grand public, et pas seulement pour les musiciens et chanteurs.

(Skol Vreizh, 260 F. Plusieurs versions et 2 CD originaux disponibles).

J.J.M.

◆ Brocéliande(s), d'Edmond Rébillé



Il s'agit d'un itinéraire des lieux et personnages de romans de la Table ronde. Les sites légendaires de la forêt de Brocéliande recouvrent en fait une large partie de la Bretagne. L'auteur cite Bréchéliant, près de Bécherel, Brecelien près de Paimpont, Bressilien près de Priziac, la Forêt de Lorge près de Plaintel, les romains arthuriens prennent place dans toutes les étendues boisées de Bretagne, et pas seulement la forêt de Paimpont. Cela ne veut sans doute pas dire qu'une gigantesque forêt primitive recouvrait l'essentiel de la Bretagne, puisque le déboisement date du néolithique.

C'est donc une géographie littéraire arthurienne qu'établit, avec un humour froid assez britannique, Edmond Rébillé. Morgane et Arthur ouvrent le bal, avant que l'auteur présente des parcours littéraires : de Pleumeur-Bodou à Saint-Brieuc, en forêt de Lorge ; de Penthièvre en Ille-et-Vilaine ; des abords de Paimpont au Morbihan oriental et au pays nantais ; du Morbihan occidental au Porhoët ; de la forêt de Quénécan à celle de Duault : chaque site important est présenté avec de belles photographies en couleurs. On flâne ensuite en Cornouaille, dans les Monts d'Arrée, dans le Léon, dans le Trégor pour suivre, enfin, Arthur hors de Bretagne, d'Angleterre en Sicile.

Un index de noms de lieu est suivi par un index littéraire des chantres d'Arthur et un index utile des localisations arthuriennes.

Au total, 158 pages d'un beau guide, bien présenté qui complète les bons guides existants (Le Scouezec, Renouard, Guide Bleu...) en apportant des renseignements nombreux d'ordre légendaire. (198 F, Coop Breizh).

J.J.M.

◆ Les fiancés de la Toussaint, de Roger Laouénan

22 h 30 : Maintenant que j'essaie de bloquer mes lectures mensuelles pour le P.B. sur 48 heures, me voilà saturé. Je n'ai guère envie de commencer le roman de Roger Laouénan. La couverture n'est pas attirante. Le verso est même carrément illisible : écriture rouge sur fond marron clair, c'est le mauvais choix.

Qu'importe, le "big boss" du P.B., l'ami Joël, attend mes trois pages de comptes-rendus. Je commence quand même.

Un ancien d'Algérie, un para finit par revenir en Bretagne, neuf ans après avoir été réformé. Il redécouvre son pays, dans les Monts d'Arrée. Cela sonne juste, mais les dialogues sont un peu lourds, au début. Je dois même en relire certains une deuxième fois pour comprendre qui dit quoi...

23 h 00 : Je travaille demain matin dès 8 heures, mais je continue à lire. Souvenirs lancinants d'Algérie, échos d'une vie de cloporte en région parisienne, éclairs-chocs du retour au pays, en 1967 : les visions de Georges Tual s'entremêlent, en un va-et-vient continuel. L'obsession, le traumatisme de l'Algérie étouffent l'ancien étudiant en droit. Ses retrouvailles difficiles avec ceux qui sont restés en Centre-Bretagne sonnent terriblement vraies : le reproche inavoué face à celui qui a "déserté" un coin si dur à vivre, la plainte et les larmes face à la solitude, à la misère sexuelle, au repli-évasion sur la boisson.

23 h 30 : L'amour mort-né de Georges Tual est la grande cause de sa violence et de sa mutation en bête de guerre, prompte à tuer et trouvant là un certain assouvissement. Neuf ans plus tard, les réflexes de mort sont encore là, alors qu'il arpente les chemins de l'Argoat. Le va-et-vient lancinant entre le passé algérien et le retour au pays, entre la Toussaint du souvenir et les jours heureux d'avant le départ fascine le lecteur. Cela fait tellement vrai. A croire que Roger Laouénan, dans une vie dont il ne nous a pas parlé, a vécu le traumatisme du héros.

0 h 00 : Tout s'éclaire peu à peu, par petites touches. Une vieille guérisseuse qui meurt, le recteur qui doute et compatit, la tentation du suicide chez Georges Tual : plus question d'arrêter. Un engre-



nage saisit le héros... et le lecteur. Mes élèves me trouveront fatigué, demain matin aux aurores. Je continue... L'intensité dramatique augmente encore.

1 h 30 : C'est fini. Une mécanique implacable s'est saisie des protagonistes. Des échappatoires et des diversions se présentent, mais l'auteur garde le cap. La scène finale est forte et poignante. Je vous laisse découvrir la fin vous-même. Moi, je dois coucher quelques impressions sur le papier, sinon l'histoire va me hanter toute la nuit. L'Arrée, c'est aussi le Golgotha et la rédemption, et une libération aussi. L'inquiétude et les questionnements de l'auteur traversent aussi l'ouvrage, qui allie les références chrétiennes et païennes, un certain ésotérisme et une peinture noire de la réalité des pays ruraux qui meurent par le vide. Bonne lecture à vous aussi !

2 heures du matin : Travail terminé. Le "boss" sera content, j'espère, d'autant que je ne sollicite aucune augmentation pour travail de nuit. Et vous aussi, si vous lisez à votre tour "Les fiancés de la Toussaint". (190 pages, 118 F, Coop Breizh). Tout s'y déroule, jusqu'au paroxysme, un week-end de Toussaint, 1967. Mais cela pourrait être aujourd'hui. L'unité de temps et de lieu ajoute encore à la vérité du récit.

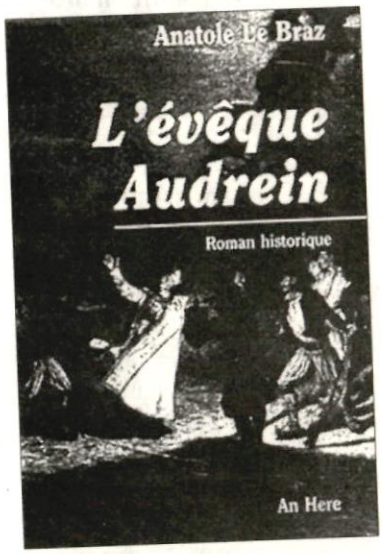
J.J. MONNIER

◆ L'évêque Audrein, d'Anatole Le Braz

Heureux Martial Ménard, fondateur et cheville-ouvrière des éditions An Here, qui a mis la main sur un texte d'Anatole Le Braz jusqu'alors inédit, un superbe roman historique paru deux fois sous la forme de feuilleton au siècle dernier, mais qui n'avait jamais été édité sous la forme d'un livre. Et quel livre !

Anatole Le Braz, l'illustre conteur de la légende de la mer, est parti d'un fait divers, l'assassinat à Kerfeuteun en Quimper, en 1800, d'un évêque constitutionnel, l'évêque Audrein, pour nous camper un personnage grandiose, tout droit sorti des lumières et des contradictions du XVIII[e] siècle finissant : Y.M. Audrein, grand catholique, et républicain, un de ces hommes droits, bons et fermes à la fois, et qui ne peuvent donc compter leurs ennemis que parmi les médiocres. Et de médiocrité, il en est aussi question dans ce roman historique, très "historique" même, avec un personnage comme la baronne de Kerné, conspiratrice et âme du complot qui sera fatal à l'évêque, mais qui atteint elle aussi une sorte de grandeur dans les coups bas, dans la laideur et dans la beauté, personnage sorti tout droit du talent d'Anatole Le Braz.

Toute cette histoire s'inscrit sur le fond historique de la période révolutionnaire, une période qui a tant ébranlé la Bretagne : la mort de Louis XVI, le clergé divisé entre ceux qui ont juré de respecter



la constitution et ceux qui ont refusé de prêter ce serment, ces derniers nombreux et populaires et "pays de chouannerie". Le tableau est superbe : après nous avoir emmené à Paris dans les intrigues et les alcôves du pouvoir nouveau, après nous avoir fait rencontrer (dans le sillage de l'évêque constitutionnel) les plus grands personnages de cette période (Robespierre presque sympathique, Louis XVI en proie à toutes les incertitudes au seuil de la mort), le libre nous ramène en Bretagne, et là encore, le lecteur y trouvera son compte : Anatole Le Braz sait à merveille décrire le paysage et l'ambiance des monts perdus où se cache un moment son héros, le bourg de Spezet, alors si petit village de paysans courageux, durs au mal et au labeur. Et on y boirait bien un coup avec eux dans l'unique auberge "tenue à l'enseigne du "Carrier d'Ardoises" par Joaquin Pérennès..." Tout comme on aimerait connaître vraiment le maire républicain de Spezet, acteur et martyr superbe de tous ces événements.

Mais le clandestin Audrein doit fuir encore ; c'est alors la vie dans un petit port du Finistère nord, caché dans un village de pêcheurs modestes, sincères et chaleureux. Vient enfin la grande ville, Quimper, où le prêtre devient évêque, en pleine lumière. Mais l'histoire le rattrape alors sur la route qui mène de la Chapelle de Ti-Mamm Doué à celle de Saint-Hervé. Dans la voiture qui le conduit vers Morlaix, l'évêque, qui voyage incognito, sent bien "autour de lui des présences vagues d'êtres acharnés à lui nuire, des chuchotements de haine..." ; même le cocher – lequel le vénère – lui a déconseillé ce voyage. Mais Y.M. Audrain persiste : il faut qu'il fasse ce voyage au plus vite. La pluie tombe abondamment, les chevaux avancent lourdement sur un chemin boueux qui leur arrache à chaque seconde des efforts douloureux. Tout est sombre, le ciel, la terre et les cœurs. Maintenant il fait nuit...

Nous n'en dirons pas plus ! Malgré la crise économique qui limite chaque jour un peu plus notre budget, il va tout de même être temps de penser aux cadeaux de Noël : la belle et tragique histoire de l'évêque Audrein, la plume talentueuse d'Anatole Le Braz, voilà bien un cadeau qui s'impose ; alors, amis lecteurs... à vos bourses !

Etienne GASCHE

(An Here, roman historique, 120 F)

◆ Livres pour la jeunesse

Le secteur jeunesse est un secteur en pleine expansion. Il permet à un jeune public souvent rebuté par les classiques de redécouvrir le plaisir de la lecture.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que Liv'Editions, dont nous apprécions ici le travail, se soit lancé dans cette nouvelle aventure. Le premier volume sur la Marion du Faouët prouvait déjà le degré d'exigence de cet éditeur ; cela se confirme avec deux nouveautés.

Dans **"Les demoiselles de l'île Feydeau"**, d'Yvon Mauffet, le lecteur est entraîné rapidement par Pascaline, treize ans, dans de multiples aventures. Eprise de liberté, la jeune fille n'hésite pas à braver les interdits de son père pour courir dans les rues de la Nantes du XVIII[e]. Elle manque de s'y faire enlever, avant d'être sauvée par un bel officier, Jérémie O'Connor. Batailles, argent, complots, amour : tous les ingrédients sont réunis pou faire passer un agréable moment. Un regret toutefois : le personnage de Samuel, le jeune esclave noir manque un peu d'épaisseur. Il méritait sans doute plus d'attention de la part de son créateur.

"Le fauve de l'Arrée" de Yann Brékilien, nous conduit dans un autre monde : celui des scouts. Camps, B.A., amitié... : nous retrouvons l'image éternelle – et sans doute un peu mièvre – du scoutisme. Cependant Y. Brékilien échappe à toute critique facile car il sait mener son récit et relater une belle amitié entre des enfants et une louve. D'ailleurs, l'histoire est l'occasion de rappeler quelques vérités premières sur cet animal fabuleux, fascinant, souvent méprisé par des chasseurs ignorants dont, dans le livre, la couardise n'a d'égale que la bêtise.

Bref, deux romans vifs et intelligents qui devraient trouver facilement des lecteurs passionnés.

Y. LEMARIÉ

(Liv'Editions).

Novembre... vu par Nono















Fest-noz
à La Chapelle-des-Fougeretz (35)

Le samedi 14 décembre, à 21 h, à la salle polyvalente, animé par le groupe Beaj-Iskis et les musiciens et chanteuses du Cercle Celtique de Rennes.

Fest-deiz
à La Baule (44)

Le dimanche 15 décembre, à 15 h, à la salle des Floralies, route de Guérande, avec les Traines-Meuriennes du Pays d'Oust, et les sonneurs Christian Mehat et Tanguy Bodin ; Patrick Leroux et Ronan Le Gourierec ; Thierry Goudedrande et Thierry Crusson ; et le groupe guérandais Anchfol. Scène ouverte. Bœuf final.

Fest-noz
à Bégard (22)

Le samedi 21 décembre, à la maison des Jeunes et de la Culture, avec Siberil - Jouin, Janvier - Le Moign, Féon - Philippe, P. Ollivier, Hastañ, organisé par Gwallspered.

Fest-noz
à Pluzunet (22)

Le samedi 14 décembre, avec Hastañ, BF 15, Ar Vreuder Morvan, Moal-Chaplain..., organisé par An Naer Produksion.

Pour la fête de ses 20 ans, DIWAN organise un **CONCOURS D'AFFICHE** ouvert à tous.

Les dossiers d'inscription sont à retirer avant le 31 décembre 1996 à : DIWAN, Concours d 'affiche 20 ans - ZA Sant Ernel - B.P. 147 - 29411 LANDERNEAU CEDEX- Tél. 02.98.21.33.69.

"L'école DIWAN de Lorient RECHERCHE de façon urgente une **ASSISTANTE MATERNELLE BRETONNANTE**, susceptible de bénéficier d'un Contrat Emploi Solidarité. Contacts : Sol Diwan An Oriant 201 Straed Beljik 56100 An Oriant, tel. 02.97.83.70.63 ou 02.97.82.91.65

Al Liamm, niverenn 298

Ur brav a niverenn eo, 120 pajenn enni. Gant ar varzhoniezh e teraou, o kinnig oberennoù Soaz Maria, Per Denez, Erwan Steven, Glenmor (Kanbale an A.R.B.).

Ur souezh eo gwelout pegen brav e teu ar brezhoneg en he danevell gant Anna Mouradova hag a zo o chom e Moskov. Gant Yann Gerven e vez derou ur romant-kazetenn, a-zoare gant un istor-polis, "Liv ruz an hesk", saourus-meurbet, rannyezh kreiz Breizh e genou an tudennoù. Yann Gerven a ginnig ivez ur c'hoari a ranker kavout e ziskoulm. Eus ur redadenn vigi e vez kont ha ret eo lavarout, goude hirbrederiañ, "da biv eo ar zebr ?"

Danvez bachelouriezh vrezhonek ar bloaz-mañ a zo roet ivez, a-hed peder fajenn. Gant e skrid "Kelenn ha diduañ", war zigarez komz eus romant Frañsez Favereau, "Mab e dad", e vez kaoz gant Ablouarn eus ar yezh a vo goveliet hag implijet warc'hoazh, unvanet pe drefoedet.

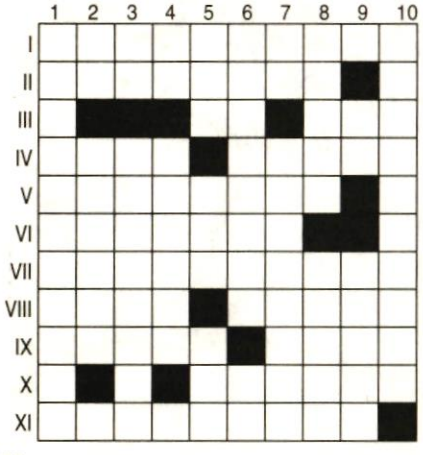
Studiadenn Reun ar C'halan,"Selladoù ouzh buhez an Emsav", a zo gouestlet da lizhiri Frañsez Vallée, enno danvez kentelius ha titouroù diwar-benn ar stourm sevenadurel, an dud ouzh e ren, an darvoudoù, a-raok ar brezel 40.

En 30 pajenn a notennoù, enno lizhiri lennerien ha skridvarnerezh, menegomp dezrevell Gwenael Huon war Gamp ar Vrezhonegerien ar bloaz-mañ hag hini Mikael Treger war e labour filmaozer.

Dudi ha kelenn a zo eta e-barzh Al Liamm (koumanant : 180 lur, Per ar Bihan, 16 straed ar Fornioù Raz, 35400 Sant-Malo).

Mots Croisés Bretagne-Celtie
n° 88

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Ont fourni un emblème aux Gaulois. – II. Le métro parisien doit beaucoup à l'un d'entre eux. – III. Article défini contracté ; Attitude du guetteur. – IV. Est à l'aber ce que l'air est à la ria ; S'agissant d'uranium, on en dénombre quatre en Bretagne. – V. Tel un SOS par exemple. – VI. Ses ancêtres venaient des Côtes-du-Nord. – VII. Le nom de ces artisans est d'origine belge et non bretonne. – VIII. Son bonnet n'est pas spécialement rouge ; Même remises à l'endroit, restent couchées sur le flan gauche. – IX. De la crème, mais en triste état ; Plein... de confusion. – X. Telles les pierres de Gavrinis. – XI. Rapproche Gilles de Rais d'un mythique résident du Loch Ness.

VERTICALEMENT : 1. Ce serait bien le diable si elle n'aimait pas le beurre salé. – 2. Pronom personnel ; Où il apparaît clairement qu'Abélard lui a fait perdre la tête. – 3. On le respecte généralement, à moins d'être un ivrogne ; Son cairn a bien failli disparaître. – 4. Dans le cours de l'Ille ; Prénom d'un poète breton mort dans un commissariat parisien. – 5. Elément d'un semis morbihannais ; Ile celte ; En remontant le cours de l'Aulne. – 6. A Nantes, en 843, ils n'ont pas fait les choses à moitié ; Corsaire maloin (initiales). – 7. Tête de limande ; Atala, par exemple. – 8. Lettres de Trescalan ; Dans l'œuvre de Villiers, encadrée par Isis et Morgane. – 9. Conjonction ; Curieusement transformée en Rohan dans le nom d'une cour parisienne. – 10. Le fait pour certains d'habiter Saint-Gall n'en fait pas pour autant des Françaises, ni même des Galloises.

M. ERWAN

SOLUTION du n° 87

Horizontalement : I. SORTILÈGES. – II. ACHENEAU. – III. IEU ; ENLISÉ. – IV. NAMM ; TE ; EC. – V. TN (TAN) ; AL ; DRCI. – VI. LEOG ; ETA. – VII. URANIES ; IL (ILIZ). – VIII. LAME ; FOI. – IX. BRIÈRONS. – X. AKI (AKIPAJ) ; STERNE. – XI. COGLÈS ; NES.

Verticalement : 1. SAINT-SULIAC. – 2. OCÉAN ; RA ; KO (KOAD). – 3. RHUM ; LAMBIG. – 4. TE ; MAENER. – 5. INE ; LOI ; ISE (ISELEG). – 6. LENT ; GENÊTS. – 7. EALED ; RE. – 8. GUI ; RE ; FORN. – 9. SECTIONNÉ.. – 10. SPÉCIALISÉS.

Lettre à Monsieur le Directeur de France 3-Bretagne

Monsieur le Directeur,

Nous tenons à protester contre la réduction de la durée de l'émission en breton "Du mañ, du-se" diffusée le dimanche sur France 3 : les annonces publicitaires diffusées dans l'amplitude de temps auparavant accordée à cette émission, en réduisent en fait la durée de trois minutes.

Nous protestons également contre l'heure de diffusion de cette émission : ce n'est pas en en fixant le début à 11 h 48 (mais en l'inscrivant quand même dans le 12-13 !) que l'on va davantage facilité la fidélisation du public qu'avec l'horaire antérieur (à partir de 12 h). Le changement à plusieurs reprises du nom de l'émission et de son horaire ne nous semble d'ailleurs pas le meilleur moyen d'en développer l'audience.

Ces changements d'heure, de durée, quand ce n'est pas la suppression pure et simple de l'émission, participent de la politique de mépris de France 3 et de la télévision de service public à l'égard des langues régionales, politique illustrée récemment par le licenciement de Miquela Bramerie, responsable de l'émission en occitan "Vaqui" sur France 3 - Méditerranée.

La durée des émissions en langue bretonne sur France 3 est honteusement courte : moins de 75 minutes par semaine au total pour 250.000 à 300.000 locuteurs, alors que les émissions en gaélique en Écosse sont de une heure par jour pour 65.000 locuteurs et que les émissions en gaélique en Irlande vont bientôt passer à deux heures par jour pour 70.000 à 80.000 locuteurs. En fait il n'y a aucune volonté réelle de développer la durée des émissions en breton. Nous considérons comme nécessaire la création d'une véritable chaîne en breton et dans l'immédiat l'augmentation significative de la durée des émissions en breton.

Nous estimons cependant, que, dans les conditions actuelles, le sous-titrage en français de l'émission "Du-mañ, Du-se" est un élément positif dans la mesure où cela accroît son audience. Mais, pour éviter que soit faite une différence entre les langues nous demandons que les émissions en français produites, réalisées et diffusées par F 3-Bretagne soient sous-titrées en breton.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de notre considération et soyez assurés de notre vigilance.

Pour l'Union Démocratique Bretonne, Yves Jardin
(18/10/96)



LIBRAIRIE DU "PEUPLE BRETON"

(Expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

- ❑ **Nouveauté : "Une Bretagne responsable dans un monde solidaire,** 38 F.
- ❑ **"Autocollant Peuples d'Europe", avec 18 noms et drapeaux,** 10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus
- ❑ **"Le procès du centralisme",** 38 F
- ❑ **"La Bretagne et les problèmes écologiques",** 38 F
- ❑ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent",** D. Aupiais, 80 F
- ❑ **"La résistance irlandaise",** Roger Faligot, 134 F
- ❑ **"Atlas de Bretagne",** Skol Vreizh, 2e édition, 175 F
- ❑ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue",** F. Morvannou, Tout sur le breton, ou presque, 45 F
- ❑ **"Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions",** 20 F
- ❑ **"Enezenn an Envor", Fanch Peru,** 63 F

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis.
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
"PEUPLE BRETON", BP 301, 22304 LANNION Cedex.

Stonehenge... Mégalithes à la sauce libérale

Dans votre numéro de septembre, page 4, dans la lettre de C. Guyonvarc'h, j'ai malheureusement relevé une grosse erreur qui risque d'enlever de la crédibilité à cette requête parfaitement justifiée.

En effet, il est dit "imagine-t-on de faire payer l'accès à cet autre grand site mégalithique que constitue Stonehenge... L'idée même en paraît saugrenue."

Idée saugrenue mais qui est bien un fait. L'entrée au site de Stonehenge est payante.

Ce manque d'information me paraît fort compromettre le résultat désiré auprès du président de la commission d'enquête.

Fidèlement vôtre.

Y. Jeusset, 75011 Paris,
le 26 septembre

RÉPONSE :

Mea culpa. L'auteur avait oublié – faute impardonnable – qu'au pays de Thatcher et Major, tout s'achète et tout se vend. Le site de Stonehenge est effectivement engrillagé depuis 1987 pour le protéger, soi-disant, des rassemblements druidiques. Les grillages posés, l'accès au site – ô surprise ! – est devenu payant : 3 livres sterling (25 F) pour les adultes et 1,5 livre sterling pour les enfants. Telle est la conception libérale de la protection des sites : engrillager puis faire payer. A Carnac, le premier acte a été posé. On a raison de craindre que le second ne le suive de près.

AL LIAMM

KELC'HGELAOUEN
LENNEGEL
DAOUVIZIEK

Koumanant : 150 lur.

P. Ar Bihan,
16 Straed ar Forniou Raz,
35400 Saint-Malo

FORUM PERMANENT

36.14 UDB

5 chèques par lecteur du P.B. c'est le minimum, 10 c'est possible, 20, c'est la bonne carburation !

Voir page 1 (sommaire) et page 2 (libre ton).

Apprenez le breton
EVIT AR BREZHONEG
12 straed Penn Ar Wern
29450 KOMMANNA
Abonnement 6 numéros : 75 F

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

-Même dans mon menhirland on peut s'abonner au Peuple Breton !-



NOM ..... Prénom .....
Adresse .....

- Souscrit un abonnement ❑
  un réabonnement ❑
  – tarif normal : 160 F
  – tarif de soutien : à partir de 180 F
  – étranger : 200 F et plus
  – étranger par avion : 230 F et plus
  à partir de N° ..... inclus
- Prélèvement automatique mensuel
  ❑ minimum : 13 F
  ❑ de soutien : 15 F-20 F-30 F
  (Joindre un relevé d'identité bancaire)
- **Ci-joint le règlement par :**
  ❑ **chèque postal**
  ❑ **chèque bancaire**
  ❑ **mandat-lettre**
  à l'ordre du
  "Peuple Breton-Pobl Vreizh"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Selaouit

par Pierre Morvan

Salut l'artiste

On l'appelait indifféremment «The King of kof ha kof», «L'Elvis des Monts d'Arrée», le «Crooner breton»... Avec ses «Loeroù Du» à lui, il occupait un créneau original sur la scène bretonne : celui du rock n'roll pur jus et en breton. Ses prises de position, originales elles aussi, ne faisaient pas toujours l'unanimité, mais là n'est pas la question. Georges L.JOUIN nous a quittés. La scène bretonne est en deuil. Il y laisse un grand vide. Il laisse aussi deux CD que l'on trouve toujours dans les bacs.

Gare au gorille

En Algérie, où « le progrès fait rage », on égorge les chanteurs de raï. Au « Pays des Droits de l'Homme », on se contente d'expédier en prison les chanteurs de rap. Bon d'accord, Nique Ta Mère ne fait pas dans la dentelle... Leur chanson « Police », par laquelle le scandale arrive, ne donne pas vraiment dans la nuance...

Mais après tout, le rap, on aime ou on n'aime pas : c'est chacun selon son goût et memestra pour NTM. Pourtant chacune de leurs tournées - y compris en Bretagne - provoque son concert de protestation. Les grincheux se mobilisent, les préfets interdisent... En Chiraquie ordinaire, rien que de très normal : c'est à coups de matraque que l'on y réduit la « fracture sociale » et quand la fièvre monte dans les cités, on préfère casser le thermomètre... Dans le même temps, qui vous savez inocule son venin raciste et la Chiraquie ordinaire n'y trouve pas grand chose à redire. Dans le même temps, les groupes de rock d'extrême-droite se produisent tranquillement à la fête des « bleus-blancs-rouges ». En toute impunité...

C'est sûr, « nous vivons une époque moderne », d'une modernité à vous faire gerber ou aimer le rap! Brassens, dont le gorille se permettait lui aussi quelques familiarités avec la Justice et dont les matrones de Brive la Gaillarde n'étaient guère tendres avec la police, Brassens donc, n'a pas eu tort de casser sa pipe voilà 10 ans. Allez savoir si aujourd'hui, il ne serait pas en prison...



Maxime PIOLOT : «Dihun» (Escalibur, Breizh Diffusion, CD 864)

Variété ? Chanson à texte ? Chacun y mettra l'étiquette de son choix mais ce qui est vrai c'est que le genre ne se porte pas si mal en Bretagne. Après **Yvon ETIENNE** le mois dernier, voici - dans un registre fort différent, avouons-le, le nouveau disque de **Maxime PIOLOT.** Après les doutes de «Breton quand même» paru en 1995, voici venu le temps des convictions crânement affirmées. Et au-delà de l'hommage papal, que chacun, selon ses propres convictions, jugera incongru ou bienvenu, reste un disque de bonne tenue, où la Bretagne et sa langue tiennent cette fois toute leur place. « Dihun », dont le titre évoque les écoles bilingues du même nom, est un disque-manifeste et même un disque engagé, comme on n'ose plus trop le dire de nos jours.

Engagement écologiste, avec «Nous sommes tous les enfants de l'eau» ou avec ce «Guerrier Arc en Ciel» qui nous conte l'histoire d'un petit bateau de toutes les couleurs «qu'on envoyait au fond de l'eau» parce qu'il gênait qui vous savez. Engagement humaniste pour la défense d'une langue et d'une culture toujours bafouées... Ici, on constate que le mot «bilinguisme» veut vraiment dire quelque chose : la «patte» de notre ami **Yannig BARON,** «coordinateur» du projet, n'y est sans doute pas pour rien. La présence de **Soig SIBERIL, Bernard QUILLIEN** ou **Jacky MOLARD,** celle des **Kanerion Pluigner** ou du **Bagad de Vannes** et celle des enfants des classes **«Dihun»** vient confirmer cette orientation positive. Breton quand même ? Breton tout simplement. (Le CD, diffusé par la Coop Breizh, peut aussi être commandé directement à Dihun, 72, rue Texier La Houle, 56000 VANNES)

BUGALE GWITALMEZE : «Ur Marmouz Bihan» (Keit Vimp Beo, KVB-P02)

Un bain de jouvence ? Un bain de fraîcheur ? Après avoir fait chanter - au sens propre bien entendu - les enfants de **PLOUIDER, Keit Vimp Beo** récidive avec les gosses de **PLOUDALMEZEAU.** «Ur Marmouz Bihan» fait suite à «Noé»: nous ne quittons pas le monde des animaux... En 23 titres, les sujets les plus divers sont abordés... «Pellgomz», «Ar Sal C'hortoz», «Deiz ha Bloaz», «Ar C'hangourou» et même - mais oui ! mais oui! - «Dorothée»... Avec ce second disque, ribambelle de rimadelloù, chansonnettes et autres comptines, **Keit Vimp Beo** propose un outil bien utile à tous les enseignants qui souhaitent se lancer dans l'initiation au breton. Et offre aux parents une riche idée de cadeau pour Noël.



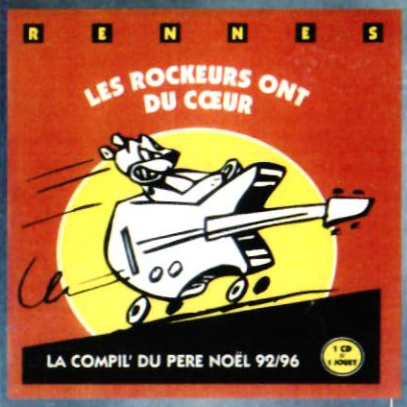


LA COMPAGNIE DES BAMBOUS Les Aventures de Sève et Jûles

Toujours pour Noël, toujours pour les enfants, voici maintenant un conte, l'aventure de Jûles et Sève, emportés sur la lune par les dragons qu'ils dessinent. Une histoire joliment racontées par cinq comédiens - **Julien SIMON, Sève LAURENT, Claire DISSEZ, Alain KOWALCZIK** et **Emilien TESSIER** - et mise en musique par trois " pointures": **Pol HUELLOU, David HOPKINS** et **Yannick JORY.** (La cassette audio peut être commandée à la Compagnie des Bambous, Bili Gwen, 22450 TROGUERY - 56 F franco)

LA COMPIL' DU PERE NOEL: (Association Grenouille and Co)

«Neige en novembre, Noël en décembre»... vous connaissez ce dicton qui ne doit rien à la sagesse populaire... Tous les ans, Noël revient, on le sait et pourtant tous les ans des enfants restent sur le carreau. Alors décembre doit aussi être le moment de laisser parler son cœur : c'est ce que vous



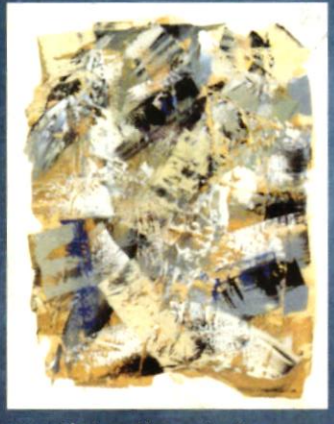
propose «Grenouille and Co» en organisant chaque année un concert dont le prix d'entrée est un jouet. Les jouets ainsi rassemblés sont ensuite redistribués grâce aux infos recueillies auprès des associations caritatives.
Vous savez bien que dans «Rockeur» il y a aussi le mot cœur... Depuis 1992, de nombreux groupes et musiciens bretons ont participé gratuitement à cette opération originale. Citons parmi d'autres **STIVELL, EV,** Les **PIRES, CASSE PIPE...** Avec **PIGALLE, LUDWIG VON 88, Dominic SONIC** etc... ils ont donné leur accord pour figurer, toujours gratuitement, sur la «Compil' du Père Noël» qui paraît ces jours-ci. Avec, aussi, tous ceux qui participent au concert 96 : **LES CLAM'S, AR RE YAOUANK, MAROUSSE,** et **CASH POSSE**...de l'atomic-breizh, du trash-core-rap et de la java-rock-explosive nous précise le dossier de presse!
Vous pouvez trouver le disque dans différents points de vente en Bretagne (1) ou le commander à Grenouille and Co, 20 rue Alexandre Lefas, 35700 RENNES (50 F + 10 F de port). Quant au concert, il aura lieu le vendredi 20 décembre, salle de la Cité à RENNES. Préparez vos jouets! (neufs et d'une valeur minimum de 50 francs...).

DIBENN :
(An Nacr Produksion, 101)
'Barzh ar vro-man 'zo kuzhet nerzh/ (...) 'barzh spered and dud 'zo kuzhet nerzh/Ha c'hoazh war o genoù a ver/Ha 'barzh kalon pep hini a finv, O c'hortoz c'hoazh da zont war lein(2)

Ces quelques vers écrits en 1992 par **Diarmiud JOHNSON** et chantés par **Annie EBREL** ont pu inspirer les porteurs d'An Naer, (le serpent...) nouvelle société de production 100% bretonne. Vous lirez par ailleurs le cheminement d'une démarche tous comptes faits assez intrépide par les temps qui courent.

Ici, c'est du disque et seulement du disque dont je veux vous parler. A des kilomètres de toute complaisance, laissez-moi vous dire qu'il s'agit là d'un disque fort, dans la lignée de ce qui a pu être proposé par **GWERZ** ou **BARZAZ**... à mon sens l'un des meilleurs CD parus en Bretagne en 1996, une année pourtant riche à cet égard.
Avec **DIBENN**, après son excellent disque solo, (3) **Annie EBREL** s'impose comme l'une des plus belles voix de ce pays.
Avec **DIBENN, Jean Luc THOMAS** à la flûte et **Olivier URVOY** au sax ou au treujeun gaol, s'affirment comme deux musiciens de premier ordre. Le dialogue permanent qui s'installe entre leurs instruments et la voix de la chanteuse sonne comme un authentique kan ha diskan... Avec **DIBENN, Yann-Gireg AR BARZ** à la guitare et **Pierrick TARTIVEL** au violoncelle se placent comme deux accompagnateurs généreux et sensibles.

Avec **DIBENN**, cette fois encore, l'émotion surgit et s'empare de vous pour ne plus



vous lâcher. Une voix d'un autre âge et pourtant si jeune. Une musique traditionnelle qui ne refuse pas de s'égarer aux confins du jazz mais n'oublie jamais d'où elle vient. Un répertoire de chansons anciennes et de créations récentes signées **Yann Ber PIRIOU, Roparz HEMON** ou **Maodez GLANNDOUR**. Une succession de temps forts : «Robardig», «Goanv», «Nerzh Kuzhet», «Ar boked eured», «Marv an evned», «Ar soubenn laezh»... on pourrait aussi bien citer tous les titres de l'album.... Des arrangements à la puissance subtile. Un boîtier esthétique et tout en breton... **DIBENN**, c'est tout cela à la fois et beaucoup d'autres choses encore. Voilà un disque que vous pouvez acheter les yeux fermés mais sans oublier d'ouvrir les oreilles.
Toutes grandes!



TARGAS : Buffalo Reel (TAR 96)

Une musique qui «growgne», une musique qui miaule... **TARGAS**, le nouveau groupe de **Per TALLEC** porte bien son nom quand il sort les griffes. «Matou!». Tribal, tripal, le rock celtique-rock ethnique de l'Indien ressemble bien à un cri. Cri de ralliement, cri de rage aussi.
Per TALLEC nous propose là une fusion que beaucoup d'autres ont déjà tentée, avec, sans doute, plus ou moins de bonheur. Sa flûte se déchaîne, les guitares saturent, la batterie se défoule... **Per TALLEC** - on pouvait s'y attendre - va au bout de ses choix. Et quand il lâche sa meute, peu de choses lui résistent, pas même le «Bro Gozh» auquel il a réservé, allez savoir pourquoi, la dernière plage du CD. Le pari est gagné, le dosage réussi.
A la première écoute, ceux qui ont prêté l'oreille aux différentes expériences du flûtiste pourront s'avouer déboussolés. On est loin, c'est vrai, des volutes pianantes d' «International Voice». Et très loin des rivages tranquilles de la Verte Irlande, où nous menait son disque précédent, dans les pas du peintre **Yvon LE CORRE**.
Mais qu'importe : le rock celtique de **TARGAS** fonctionne. A la fois vraiment rock **ET** vraiment celtique, la musique de **Per TALLEC** réconcilie deux cultures faites - on s'en aperçoit rapidement - pour s'entendre.
Per et ses complices - **Yonnel ROUE, Mike KELLY** et **Thomas LUCAS** - méritent beaucoup mieux qu'un succès d'estime et ce disque pourrait bien être le déclic - que dis-je, le détonateur! - qui permettra à **TARGAS** de bondir sur le devant de la scène. Et de retomber sur ses pattes! Parlez en autour de vous et réservez votre CD. (Chez Per TALLEC, Kerollier, 22780 PLOUGRAS)

JACK O'LANTERNES :
Jour de Fête! (Production du Melon, distribution Kerig, 101)

Entre lampions et flonflons, entre musette et guinguettes, entre «Jour de Fête» et tour de France, **JACK O'LANTERNES, JACK O'** pour les intimes, rend hommage à **Jacques TATI**. Ici, on aguiche et on guinche, on boit des coups, on trinque en tentant d'oublier les lendemains qui déchantent. Chansons néo-réalistes, signées **Nicky RENARD** ou **Patrice CHEREL**.



Accordéon et violon... **JACK O'** renoue avec un genre qui a fait les beaux jours des bistrots des bords de Marne. Ils sont pourtant Rennais et connaissent leur rue de ST MALO sur le bout des doigts. La preuve ? « Les verres pleins, c'est pour les gens biens/Les verres vides ne sont qu 'pour les chiens ». C'est **JACK O'** qui le dit...

ARNAUD MAISONNEUVE
Ouilet men deulagad
(Keltia Musique, RSCD 222)

«Dans le sad de la Bretagne, la pluie peut de temps à autre se teinter de blues...». Homme



d'expérience ou plutôt d'expérience, **Arnaud MAISONNEUVE** aime explorer des nouveaux territoires. Pionnier des chants de marins en même temps que pilier du groupe **CABESTAN**, adepte de la gwerz interprétée a capella, il ajoute ici une corde à sa guitare et une pierre à la «matière» bretonne.
Arnaud MAISONNEUVE investigue en effet un genre peu répandu, celui du «blues» breton, accompagné à la guitare. Les gwerzioù, les cantiques et même les airs à danser prennent alors une autre coloration, entre feuilles mortes et amours déçues, encore une fois. «Ha pe oen paotr yeuank», «Mar dan d'Er Hovand» ou «Karante doh hur salver», «l'un des cantiques les plus tristes de la langue bretonne»... tous les titres sont traditionnels, sauf «Pell deuz e vro» où Arnaud, qui retrouve pour l'occasion **Marie Aline LAGADIC**, raconte l'histoire d'un Quimpérois assassiné en 1994 par des islamistes fanatiques... Rien de très gai, donc... A écouter au coin du feu, un soir de mois noir, quand le vent bouscule les volets de votre penn-ti...

(1) Les Espaces Culturels Leclerc, les FNAC, LP Records à ST BRIEUC, La Sonothèque à BREST, Rennes Musique et la Librairie Breizh à RENNES, Tacoma à NANTES et La Bouquinière à LORIENT.
(2) « Dans ce pays est cachée une énergie (...) Dans l'esprit des gens est cachée une énergie Qui sur leur bouche vit encore Et dans le cœur de chacun s'exprime Attendant de surgir à nouveau» (traduction : Francis Favereau).
(3) PB n° 390, juin 1996